

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Université Larbi Ben M'hidi - Oum El Bouaghi



Faculté Des Lettre Et Des Langues Etrangère

Département Des Lettres Et Des Langues Française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master.

Thème :

**La liberté des femmes algériennes entre le passé du
colonisateur français et le présent de la religion arabe. Dans
C'est mon choix ! disent les femmes soumises...
De MYASSA MESSAOUDI**

Présenté par :

Nessah Zineb

Dirigé par :

Dr. Atoui Nour El Houda

Membres du Jury :

Président

Université d'O.E. B

Rapporteur

Université d'O.E. B

Examineur

Université d'O.E. B

Année Universitaire :2021 /2022

REMERCIEMENTS

MERCI à DIEU ET DIEU MERCI !

- *Mes remerciements vont tout particulièrement à mon encadrante de mémoire ma chère, Mme ATOUI Nour El Houda, non seulement pour ses conseils et ses orientations et sa patience.*
- *Je remercie également tous mes enseignants qui ont contribué au bon déroulement de notre 2eme Master, et surtout ma chère enseignante Mme BOUCHENE Karima, pour tous ses conseils et ses encouragements.*
- *Je remercie aussi mes chères collègues depuis ma 1^{er} année licence soit des filles ou soit des garçons.*

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail :

À ma très chère mère (Bahia) source de tendresse

À mon très cher père (Abd alAziz), qui m'encourage dans

Les instants délicats

À mes chères frères : Omar et Louardi (monsieur le rose)

À mes chères camarades soit des filles ou des garçons

Et à toute ma famille (la famille Nessah)

Mes deux grands-mères et mes tantes

Et mon oncle (Bilal)

À toute la promotion de 2021 /2022

Nessah Leyneb.

Table des matières

Introduction :	2
I. Présentation du corpus :	9
II. La présentation de l’auteur :	11
Chapitre 1 :L’ouest d’Alger comme un espace d’art et de culture	12
Introduction partielle :	13
I/Définition de l’espace :	13
1/ le rôle fonctionnel de l’espace :.....	14
2/ l’opposition espace fictif / espace géographique :.....	15
3/ La relation de l’espace avec le temps :.....	17
4/ la relation espace et personnage :.....	19
5/ l’identité :.....	20
6/ le multiculturalisme :.....	21
7/ l’ouest d’Alger comme un espace d’Art et de culture :.....	23
8/ l’histoire de la musique « RAI » :.....	24
9/ la relation entre le RAI et la femme :.....	25
II/L’étude thématique :	26
Introduction :	26
I/ les thèmes dominants dans notre roman :	27
1/ Le féminisme :.....	28
2/ La polygamie :.....	28
3/ l’enfance/ les souvenirs :.....	28
5/ La nostalgie :.....	28
6/ La solitude :.....	28
Chapitre 2 : L’étude paratextuelle	30
Introduction partielle :	31
1/Définition de la titrologie :	31
2/Le titre : un code social ?	32
3/ Thème / Rhème :	33
A/Le titre littéral :.....	33
B/Le titre métonymique :.....	33
C/Le titre métaphorique :.....	34

4/ Les fonctions du titre :	34
A/ La fonction appellative :.....	34
B/ La fonction référentielle :.....	34
C/ La fonction conative :	34
D/ La fonction métalinguistique :	35
5/ Définition de l'étude paratextuelle :	35
I. Présentation de corpus :	35
6/ La première de couverture :	36
7/ Analyse de titre :	38
A/ L'Analyse sémiotique :	38
B/ L'importance du titre :	39
C/ Les ponctuations de titre :	40
8/ La quatrième de couverture :	40
9/ La dédicace :	42
Chapitre 3 : La femme dans la société	44
Introduction partielle :	45
I/ La sociologie :	46
La sociologie de la littérature.....	46
1_ sociologie de la vie et des pratiques littéraires	47
2_ Analyse de contenus.....	47
3_ La sociologie de la création littéraire	47
4_ La sociocritique : définition	48
La sociologie :	49
Objet de la sociologie :	49
II. Le féminisme en littérature :	51
1/Le féminisme :	51
2/Féminisme au monde arabe :	52
3/Féminisme et écriture féminine :	52
4/Des statuts de la femme musulmane divers mais bien règlementés :	54
5/Le haïk :	55
6/La femme moderne :	57
7/La femme traditionnelle :	58
8/La représentation de la femme dans la littérature maghrébine :	59
9/L'analyse des personnages féminins :	62

10/ L'analyse du corpus :	65
A/ Le code de la famille et la régionalisation culturelle :	65
B/ L'enfance face à l'idiologie :	66
C/La condition féminine et le dogmatisme :	66
D/ La religion d'état :	67
Conclusion partielle :	68
Conclusion générale	69
Références bibliographiques	72
Les Annexes	76
Résumé	79

Introduction Générale

Introduction :

La littérature du Maghreb symbolise un concept confus et une problématique qui dériver de son historicité complexe pour regagner l'expression de Charles Bonn.

Cette littérature contient des écrits maghrébins, qui se reflètent dans l'espace imaginaire de l'écrivain ou de l'auteur, qui est d'origines et de cultures différentes, comme les trois pays du Maghreb, (l'Algérie, la Tunisie, le Maroc.)

En exigence, la société maghrébine témoigne une diversité de langues à savoir arabophone, francophone et berbère. De ce fait, la littérature au Maghreb défend a un contact et une richesse linguistiques, c'est ce que nous apercevons, ainsi dans la citation ci-dessous :

« L'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues, la langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée. »¹

Cela veut dire du plus que la production littéraire maghrébine d'expression française a longtemps été attachée à la problématique de l'identité culturelle.

Cette littérature est née entre les deux guerres. En effet, c'est dans l'année 50 que le roman maghrébin été procuré « *un langage littéraire original* »². Cette période reconnaissait l'émergence d'une élite des écrivains introduisant eux-mêmes ce « *indigène* » stéréotypé ; présentant une vision percée de l'intérieur, ainsi nous lisons dans la littérature maghrébine de langue française :

« C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et plus précisément dans les années 50 que s'élabore (...) un langage littéraire original qui va progressivement s'individualiser et s'autonomiser. Contrecarrant la visée hégémonique de la littérature française de colonies, des auteurs de talent donnent leurs lettres de créance à la greffe et anoblissent le batard. Renversant les pôles d'allocution (se

¹ R LAROUI, « *Les littératures francophones du Maghreb* » in Québec français, n127, 2002, pp, 48-51. (Mémoire du master de Mlle H CHERFAOUI Année 2014 /2015) Ouargla.

² CH. BONN, N KHADDA et al, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07. . (Mémoire du master de Mlle H CHERFAOUI Année

faisant sujet et non plus uniquement objet du discours romanesque), les algériens Feraoun, Mammeri, Dib, bientôt suivis de Haddad, Assia Djébar et du marocain Ahmed Sefrioui, introduisent sur la romanesque un indigène non stéréotypé, représenté selon une vision du dedans sympathique et ou démystifiante³

En outre, le roman au Maghreb dans cette période de (1945-1962) était relativement lié aux luttes contre le système colonial.

Par ailleurs, la langue de colonisateur prédomine les écrits maghrébins sous un état de marginalisation de la langue arabe.

De cette langue étrangère, on a fait marquer le roman maghrébine dans une page culturelle à caractère maghrébin ; une question qui a reconnu une polémique et une réflexion vives, notamment sur cette langue est l'une des langues d'expression la plus importante pour la plupart des écrivains au Maghreb.

De ce fait, on réclamait la maghrébinité de cette littérature qui paraissait être visée au public métropolitain.

Le roman Maghrébin de langue française exprime un espace étranger qui porte une culture étrangère vis-à-vis de lecteur européen.

La littérature maghrébine d'expression française témoigne une passerelle qui se trouve entre les deux générations ; ceux des années 50, 60 (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Dib, Driss Chraïbi) et ceux des années 80 (Mehdi Charef, Leïla Sebbar, Azouz Begag, etc.) sous un voile de « *témoignage plus ou moins vécu, même quand il s'agit de fiction* ».

En revanche, les écritures féminines ont toujours présenté le statut de la femme et bien sûr en Algérie. Parmi ces écrivaines féministes on trouve (Assia Djébar, Malika Mokkedem, Nina Bouraoui, Kaouther Adimi, Myassa Messaoudi, et Mayssa Bey).

Ces écrivaines traitent des thèmes qui renvoient à la femme comme un sujet fondamental et principal dans les écrits. Elles ont défendues les droits des femmes et critiquent la société masculine et son injustice aussi les traditions et les coutumes qui

³Ibid. p.07.

exigent la femme de les obéir. Donc ces écrivaines féminines ont l'objectif de rendre les femmes libres et expriment leurs opinions avec une liberté totale.

1/_ la littérature féminine au Maghreb

Le Maghreb, de nombreux écrivains étrangers déclarent qu'au cours de leurs voyages dans cette espace, ils ont écrits leurs expériences qu'ils ont vécues dans les sociétés coloniales, mais leurs écrits sont restés de simples stéréotypes et des clichés sans significations, jusqu'à l'apparition d'écrivaines maghrébines qui ont défini un nouveau style pour la littérature maghrébine, des stéréotypes et des poncifs, ainsi déjeux défini :

« cependant, avant même que les Maghrébines d'aujourd'hui issues des sociétés algérienne, marocaine et tunisienne en tant que telles se révèlent dans l'écriture, des françaises nées ou non au Maghreb, y ayant vécu plus ou moins longtemps ou y étant seulement allées en voyage, ont beaucoup écrit sur ce qu'elles ont vu, ont imaginé aussi, loin des véritables réalités qu'elles ne pouvaient voir la plupart du temps de l'extérieur. D'où d'ailleurs souvent, les poncifs, les clichés, les exagérations qui étaient fonction de l'idéologie coloniale, de l'époque ou des tendances de leur propre société occidentale.»⁴

Ce genre de romans avaient parcouru le Maghreb, et pendant cette période coloniale, ils avaient connu un afflux dans les trois pays :

⁴J DEJEUX, op.cit., pp.7-8

En Algérie :

Il existe bien des thèmes qui varient à cette époque –là, tantôt pour l'intégration du colonisé, tantôt pour la femme et son émancipation. Nous retrouvons à titre d'exemple :

Hubertine Auclert, Isabelle Eberhardt, Angèle Maraval-Berthon, Magali Boisnard, etc.

Avec le temps certain « lueurs » de la littérature coloniale disparaissent.

Au Maroc :

Ce pays à son tour ayant pris parti des écrits des françaises, nous assistons aux mêmes écrivaines qui ont écrits en Algérie mais elles étaient moins nombreuses. A cet envers, Déjeux explique :

*« Le Maroc, protectorat à partir de 1912(...) a fait l'objet lui aussi d'une écriture de fiction de la part des françaises(...) mais ces romancières sont bien moins nombreuses qu'en Algérie(...) nous retrouvons les noms d'Angèle Maraval-Berthoin et de Magali Boisnard qui ont en Algérie, mais les deux plus connus sont Marie Barrère –Affre avec neuf romans et Henriette Celarié avec deux roman (...) comme en Algérie, au fur et à mesure que s'écoulent les années et qu'on arrive aux années 50, les cliché de la littérature coloniale disparaissent ».*⁵

Nous soulignons ainsi que leurs productions gravitent autour des mœurs et des pratiques marocaines.

C'est ainsi ce que recouvre le plus souvent la littérature coloniale voir des poncifs et des cliché.

En outre, c'est à partir des années 80 que nous pouvons parler de la littérature féminine marocaine d'une empreinte autochtone.

⁵ Ibid. p. 13.

En Tunisie :

Il en va de même pour la Tunisie qui a fait l'objet de la littérature des français. Ainsi nous le concevons d'après la citation ci-dessous :

« La Tunisie, protectorat de 1881 au 20 mars 1956, a inspiré aussi une littérature romanesque des françaises. Du début du siècle à 1939, il faut compter treize auteurs ayant écrits vingt-deux romans. Magali Boissard, infatigable, arrive en tête avec six romans, Myriam Harry avec quatre. Nous trouvons aussi les noms de Lucie –Paul Marguerite, qui a aussi écrit Algérie, de Maximilienne Heller, de Lucie Delarive – Mardrus en 1905, de Aline de Lens, toujours dans le même contexte de la colonisation⁶. »

Donc, après une longue recherche notre choix s'est fixé sur l'écrivaine Myassa Messaoudi qui a défendu les droits des femmes. Elle termine ses études à l'université de la Sorbonne diplôme des lettres. Nous avons choisi notre corpus qui s'intitule, *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* Ce dernier est paru en Octobre 2019 en Algérie, édition « KOUKOU ». Notre écrivaine ou bien notre narratrice Inès, nous fait entrer dans son quartier, dans sa propre famille, pour nous mettre face à des personnages son oncle le baron, sa mère, ses cousins, ses souvenirs avec ses camarades... aussi face à des situations que notre subconscient nous dit avoir déjà vécues. Elle nous raconte Oran et Sidi Bel-Abbes sa ville natale, comment les personnes et les traditions et les coutumes et les architectures différent par rapport à la période coloniale jusqu'à aujourd'hui. Comment les femmes soumises à leurs hommes, à la société qui est des droits trop sévères en face à sa liberté, à sa vie personnelle. La polygamie et le fanatisme et aussi l'analphabétisme, les trois choses qui se sont les ennemies les plus connues dans notre société de la femme.

Donc à travers le roman de Myassa Messaoudi que nous nous intéresserons dans notre étude, nous avons problématisés notre recherche par la question suivante :

⁶ Ibid. pp. 13-14.

- ❖ Comment la condition féminine et la liberté des femmes algériennes s'est-elle développée dans la société algérienne, entre le passé et le présent ?

Ainsi, notre problématique est divisée en trois sous-questions :

- ❖ Pour quoi notre écrivaine a-t-elle choisi de définir l'ouest d'Alger ? et quel est sa relation avec la femme ?
- ❖ Quel est le symbole de l'image et le titre « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* » que Myassa Messaoudi veut nous transmettre ?
- ❖ Pour quoi la société fictionnelle considère-t-elle les femmes comme des êtres faibles ?

Et pour répondre, nous avons fait quelques hypothèses qui pourraient apporter des réponses aux questions posées :

- ❖ Le choix de l'ouest d'Alger, est à cause de l'origine de notre écrivaine où elle est née et a vécu son enfance à côté de sa famille, et pour la relation de l'ouest d'Alger avec la femme , parce que la ville d'Oran c'est la ville culturelle à cause de ses grands théâtres, son ancienne identité sa richesse des écrivaines Algériennes féminines comme Maïssa Bey, la ville d'art la plus connue, le RAI qui tous les chanteurs comme Hesni et Khaled et Mami chantent pour les femmes pour l'amour et ainsi de suite...
- ❖ En ce qui concerne l'image de la couverture, notre écrivaine l'a choisie parce qu'elle parle beaucoup plus dans les pages de son roman sur des femmes traditionnelles dans notre société Algérienne qui portaient le HAÏK, ce traditionnel habillement qui cache la beauté de la femme depuis nos mères ou bien nos grands-mères et ainsi de suite... et comment elles sont soumises à leur hommes à leur société qui juge les apparences où les femmes ne sont pas libres. C'est une femme triste avec un très beau visage elle cache sa tristesse et sa douleur sous son habillement traditionnelle à cause d'une vérité

qui se cache entre les mots du titre « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* »

- ❖ Notre écrivaine Myassa Messaoudi, explique dans son roman comment les femmes algériennes se battent et souffrent dans la société depuis la période coloniale à côté de leurs hommes soit dans la guerre ou soit dans la vie personnelle, mais la société elle a des lois strictes contre les femmes, ce qui empêchent leur liberté ou d'exprimer leur opinion.

Et pour bien définir notre problématique nous allons organiser notre travail de recherche en trois chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé « *l'ouest d'Alger comme un espace d'art et de culture* » nous allons faire une étude sur l'espace et surtout les deux villes Oran et Sidi Bel-Abbes, et une présentation de l'art du RAI et quelle est la relation entre ce dernier avec la femme, et nous terminerons avec une étude thématique qui contient des sous thèmes tel que « La nostalgie, l'enfance, la femme... »

Dans le deuxième chapitre intitulé « *l'étude paratextuelle* » il contient une étude détaillé sur le titre de notre corpus ainsi que l'image de la couverture et les types de titre et ses fonctions.

Et dans le troisième chapitre intitulé « *la femme et la société* » nous allons faire une approche sociocritique de Claude Duchet comme un outil d'analyse littéraire, nous tenterons de donner une définition de cette approche en plus nous allons faire une étude du féminisme dans plusieurs pays.

Et enfin, notre travail de recherche sera terminé par une conclusion générale qui répondre à toutes les questions que nous serons parvenus.

I. Présentation du corpus :

Notre corpus d'analyse « *C'est mon choix ! » disent les femmes soumises...* » Est un roman assez virulent sur la condition des femmes en Algérie, depuis l'indépendance à ce jour.

Myassa Massaoudi militante et écrivaine, parle des violences qui assiègent la femme algérienne et empêchent son émancipation citoyenne et politique. L'autrice et d'autres peu d'écrivaines, sont venues pour donner une nouvelle image de la femme qui était présentée auparavant. Aussi pour continuer à traverser la même voie des écrivains fondateurs de cette littérature comme (Assia Djebar) dans son corpus « *une femme sans sépulture* » qui relate l'histoire véridique d'une femme héroïne de la guerre de libération nationale de l'Algérie.

Le meilleur avocat de la femme ne sera qu'une femme, et Myassa Massaoudi était connue par ces forces à lutter contre les dictatures de la politique, de la tradition, mais aussi des religions.

Notre autrice a choisi de nous faire entrer dans son quartier, dans sa propre famille, pour nous mettre face à des personnages qu'on ne connaît pas mais qui nous paraissent pourtant si familiers ; face à des situations que notre subconscient nous dit avoir déjà vécues.

Ce corpus qui intitulé par « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* » De l'écrivaine Algérienne Myassa Massaoudi, délivré par « *Edition koukou* », la couverture extérieure contient une image d'une « *femme d'Afrique du nord* », poertals (peintre belge). De plus, il contient un petit message présenté à toutes les femmes du monde :

« A mes enfants, mon mari

A ma mère

Et à toutes les petites filles du monde

Qui aspirent à devenir des femmes

Libres et heureuses. »⁷

Le corpus contient aussi de 12 chapitres chaque chapitre contient des pages et le totale des pages c'est 181.P.

A la fin de ces pages on trouve l'extrait du catalogue, la fin de couverture contient une page parmi les pages du roman (152/153) qui parle de la relation entre la femme et l'homme, avec une petite présentation de l'écrivaine, et en plus on le trouve le prix du livre.

«C'est mon choix !» disent les femmes soumises : Myassa MESSAOUDI

Ma mère me jeta un regard glacial. Le mot concubinage est considéré comme une obscénité. Tout ce qui est en lien avec la sexualité, même verbalement, est source de trouble et d'interdit. La réalité de ces pratiques n'a pas besoin d'yeux, de langue, ou de raison. Elle est un privilège masculin entendu, qui ne souffre pas les commentaires de remise en question.

Pourtant, le sexe est dans tous les regards. Dans toutes les attitudes. Dans cette non-mixité réclamée comme un rempart contre la tentation. Dans cette obsession du corps de la femme. De ce qu'on doit laisser voir. Dans ces mâles transformés en gardiens pathétiques d'une vertu mensongère. D'un banal entre cuisses, qui s'acharnera à se venger de ses geôliers. Et qui jouira à chaque aventure, d'avoir trompé les miradors du clitoris.

Triste champs de gloire pour cette jeunesse qui n'a même pas conquis son droit à un plaisir pourtant «à portée de main ». Qu'ils aient laissé des imams cinoques et des idéologues de comptoir les posséder jusqu'à l'intime.

⁷ La première page du corpus « C'est mon choix ! »

II. La présentation de l'auteure :

Myassa Messaoudi, militante féministe et auteure, diplômée de troisième cycle en langues et civilisation orientales de la Sorbonne. Elle est traductrice auprès d'ambassades et organismes internationaux. Militante engagée pour les droits de l'homme, elle est aussi féministe convaincue et auteure de plusieurs articles politiques et d'un roman assez polémique publié aux éditions KOUKOU, intitulé « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises* ». Rencontrée lors du Maghreb-Orient des livres 2020 à Paris.

Chapitre 1 :L'ouest d'Alger comme un espace d'art et de culture

Introduction partielle :

Dans ce premier chapitre, nous aborderons à l'étude d'espace sa définition, et quels sont ses relations avec les personnages, le temps, et ainsi, quel est le rôle fonctionnel de ce dernier etc... ensuite, on va essayer de parler un petit peu sur l'ouest d'Alger, quel sont les places les très connus dans cette ville, et qu'est-ce que l'art du RAI et Quel est ça relation avec la femme. Enfin, nous ferons une étude thématique sur notre corpus, et quels sont les thèmes abordés.

I/Définition de l'espace :

L'espace selon le dictionnaire de la rousse est défini comme « *étendue indéfinie qui contient tous les objets* »⁸, donc c'est un milieu ou endroit où se localise un objet. Ou bien dans une autre façon, l'espace signifie le lieu où nous trouvons le monde extérieur et où nous localisons les objets.

L'espace selon Gaston Bachelard, est représenté comme : « *l'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leur lieux de séjours. La maison, la chambre, la cave, la tombe... lieux clos ou ouvert confine périphérique, souterrains ou aériens ou se déploie l'imaginaire de l'écrivain* »⁹

Dans une autre façon plus large, Gaston Bachelard voit que l'espace dans une œuvre littéraire est attaché au décor naturel et les événements se déroulent soit dans un espace ouvert(le désert, la société.) ou clos (la boîte, la cave).

L'espace selon Hamon Philip est un lieu d'échange ou de transmission des informations.

Dans un ouvrage de Jeane Yves Tadié qui s'appelle « *Récit poétique* » qui définit l'espace comme suite : « *dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.* »¹⁰ pour lui, l'idée d'espace est racontée comme une histoire qui se déroule dans le contexte spatial. Parce que il joue un rôle indispensable dans le récit narratif car c'est un domaine très large.

⁸ Dictionnaire la Rousse.

⁹ Bachelard Gaston, le récit poétique, 1957. (Reed, Quadrigue 1983)

¹⁰ J. Yves. Tadié, le récit poétique, Paris, Pur, 1978. P. 47

Dans notre corpus le voyage est présenté dans la ville d'Oran, la narratrice a visité certaines des rues d'Oran et pénétré ses quartiers, tels que : Front de mer, Sidi El Houari, Boulevard de la Soummam.

1/ le rôle fonctionnel de l'espace :

La considération de l'espace est comme un objet précieux à analyser grâce à sa diversité et ses prestations car créer un lieu dans un roman n'est pas gratuit, il permet à l'enchaînement des faits et d'actions en formant la trame narrative.

Le voyage se déroule dans notre roman comme un élément déclencheur des événements et à chaque fois évoque des nouveaux personnages et actions qui aide l'histoire à évoluer. Ainsi, le voyage d'un lieu vers l'autre fortifie la richesse et la diversité des espaces. L'une des stations les plus importantes que notre narratrice Inès a visité était d'abord l'hôpital elle rend visite à la femme de son oncle qui est malade, puis elle va à la ville d'Oran accompagnée de son mari Adil, pour entrer dans les anciennes rues d'Oran. Et se remémorer ses belles souvenirs, puis se rendit à l'hôtel « *Sultan* » et là elle rencontra avec Si AL_Tayeb l'ami de son mari Adil. Et après elle se rendit chez sa tante, qui habite dans un quartier pauvre près de l'aéroport, où elle rencontra ses cousins et elles ont parlé de leurs souvenirs. Après cela elle va à un café traditionnel de la ville, puis elle rencontre Si Hamden, qui l'accompagne jusqu'à la ville de Sidi Bel Abbes, où elle est née sa ville d'origine. Qu'elle décrit comme une colonie française. Et enfin elle visite sa maison et sa famille.

Dans notre corpus l'espace suit la fonction pratique, d'autoriser à l'intrigue d'évoluer ou faciliter les actions mais il sera un agent fondamental qui conditionne l'action romanesque elle-même.

D'abord, notre écrivaine Myassa Messaoudi, dans son roman a créé plusieurs espaces qui correspondent vraiment à l'univers dans lequel nous vivons, ils existent géographiquement. Ainsi l'espace réel occupe une dimension romanesque après avoir sorti la réalité afin de faire une illusion référentielle. Gaston Bachelard, affirme ce point que : « *l'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience. L'espace dans une*

œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et du créateur. »¹¹

En plus, l'espace a pris une grande importance parce qu'il contient tous les éléments narratifs et aussi il avait une dimension symbolique que nous pouvons remarquer grâce aux relations symboliques qui naissent entre les personnages et les espaces dans lesquels ils ont été installés.

Cet étude de notre écrivains vise que chaque espace évoqué va lui donner sa propre valeur. D'abord, la maison de sa famille symbolise la richesse intellectuelle et culturelle de sa famille. Aussi est un lieu qui contient beaucoup de souvenirs jamais oubliés car son originalité transmise depuis la période coloniale dans notre société Algérienne.

« Notre maison est la seule du quartier à n'avoir pas doublé de volume. L'architecture post-coloniale a déjà défiguré bon nombre de joyaux urbains. »P65.

Notre narratrice décrit également se rendant chez sa tante, qui vit dans un quartier pauvre près de l'aéroport, qui est devenu un quartier résidentiel, les maisons sont des constructions incohérentes, l'air est pollué par la fumée des voitures, les rues sont pleines de déchets. De là, la différence que la narratrice a remarqué lors de sa visite à la maison de sa tante nous montre qu'il ya un changement soit de la structure des maisons ou bien le changement de la vie. Là où notre narratrice est choquée de ce changement, et c'est la preuve qu'elle est partie depuis des années de son pays natal.

2/ l'opposition espace fictif / espace géographique :

Il existe deux type de l'espace, selon Gaston Bachelard, l'un est fictif ou abstrait et l'autre réel ou concret. Premièrement, Le théoricien définit l'espace fictif comme : *« un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique ou se veut réaliste, dont la fonction, la nature, l'organisation et le*

¹¹ Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, Paris, ED, 1983, P, 181

mode de description sont divers même présenté comme réel, l'espace narratif est toujours construit par l'écriture. »¹², c'est-à-dire ce dernier est univers, imaginaire créé par l'imagination de l'écrivaine.

Deuxièmement, l'espace géographique est défini comme : « *la notion d'espace géographique est donc employé par la géographie pour désigner l'espace organisé par une société, il s'agit d'un espace dans lequel les groupes humains cohabitent et interagissent avec l'environnement (...), il est important de souligner que tout espace géographique est le résultat de l'histoire et le produit des hommes puisque chaque société a sa propre façon de s'organiser et laisse ses traces dans le paysage.* »¹³, donc ce dernier se présente comme l'étude de localisation des sociétés.

Dans notre corpus, le voyage d'Inès la narratrice a commencé à Sidi bel Abbes. Notre écrivaine a quitté son pays d'Origine il y a 25 ans, et quand elle est revenue, elle a constaté que tout avait changé. Elle était dans la ville d'Oran, à l'Hôpital chez la femme de son oncle parce qu'elle tombe malade à cause d'une crise cardiaque, puis elle va à Sidi Bel Abbes pour visiter sa famille après un certain temps de leur séparation.

Sidi Bel Abbes, c'est la ville où elle est né, et grandit et devenu une autrice et professeure des lettres mais elle s'y sentait toujours comme une étrangère, parce qu'elle poursuit ses études à l'université de la Sorbonne.

« *La jeune femme posa sa tablette sur le côté et me dit sur un ton gêné ;*

_ Vous avez fait vos études en France ?

_ Oui, à la Sorbonne ! »P36.

Ces villes sont réelles, elles existent géographiquement mais la narratrice les utiliser afin d'ancrer l'histoire dans le réel. Aussi la narratrice a évoqué des espaces fictifs créée par son imagination, par exemple :

« *_ Les bâtiments de la ville, sont décrits comme des fiers dignitaires.*

¹² Gaston Bachelard, *l'écriture poétique*.

¹³ *L'espace géographique*, édition 2012, avec carte collectif, revue –Broché-Blin.

Lors de sa visite dans la ville d'Oran, elle est passée devant plusieurs vieux bâtiments dans l'un des quartiers de l'époque colonial, malgré leur hauteur et leur constance, mais avec le temps ils se sont complètement effondrés, elle les a donc décrits comme des fiers dignitaires.

_ Les portes fringantes, sont décrites comme une nymphe s'édentent.

De plus, les portes des bâtiments, avec le temps ont été complètement détruites, alors elle a décrits comme une nymphe s'édentent.

_ Les câbles noirs, sont décrits comme des coups de cravache. »¹⁴

De même que les câbles noirs, qui partent du haut des immeubles, ils sont arrachés suite à leur frottement avec les immeubles, donc elle a décrits comme des coups de cravache.

3/ La relation de l'espace avec le temps :

Les œuvres littéraires précisent où et quand se déroulent les actions romanesques, elles accordent un nouveau rôle à deux éléments important l'espace et le temps. Ce sont deux jumeaux dans une œuvre littéraire, il présenté comme un univers où se déroulent les événements et le lieu de l'existence des personnages. Par conséquent, le temps est la période qui reflète le déroulement des actions et détermine le rôle des personnages.

Le théoricien J.Y Tadié affirme que : « *créer un espace et un temps sont une seule et même opération, bien loin que l'un vient pour couper l'autre comme une parenthèse.* »¹⁵, donc la relation entre ces deux derniers est très intime et cohérent et harmonieux.

Nous revenons à notre corpus, Myassa Messaoudi comme d'habitude a toujours créé un équilibre entre le cadre spatial et celui du temporel dans la trame narrative afin de fonder l'ancrage réaliste de l'histoire. Chaque événement marche en parallèle avec une date précise et bien déterminée.

¹⁴ Myassa M, « C'est mon choix, disent les femmes soumises... P 17.

¹⁵ J.Y.Tadié, le récit poétique, Paris, PUF, 1978, P 67.

Dans les pages de notre corpus nous trouvons un repère temporel par excellence autour duquel se raconte l'histoire ou bien les événements, c'est la période après l'indépendance, comment l'analphabétisme a existé depuis ce jour.

Ainsi, c'est à cause de cette période que la narratrice est très contrariée par ce mauvais phénomène dans la société.

« Il est vrai, qu'au lendemain de l'indépendance, le taux d'analphabétisme des femmes était très important. Plus de quatre-vingt pour cent. »P58.

« Les mères participaient de la manière la plus active à l'asservissement de leurs filles ; Elles n'avaient que le mot vertu à la bouche. Lesquelles de bonnes vertus n'étaient que traditions, coutumes et soumission. »P59.

Ensuite, nous constatons que chaque texte est caractérisé par la présence d'une date précise que met en évidence le contenu de notre roman à travers lequel la narratrice parle de l'analphabétisme après l'indépendance. Elle n'aime pas cette situation envers les femmes, car c'est une insulte pour elle. Elle a également confirmé que lorsqu'elle était jeune, elle composait des passages de poésie arabe pour participer à une soirée de poésie populaire, mais sa mère a refusé car le style colonial est encore existé.

Par exemple :

« Le lendemain de l'indépendance, c'est le taux de l'analphabétisme. » P58.

_ Cette expression est tracée après la période coloniale en Algérie.

« J'avais 15 ans quand j'ai écrit ces vers de poésie naïve. » P59.

_ Cette trace écrit à l'imparfait et au présent.

« Je servis, j'enseigne le français au lycée « Al Hawas », après dix ans d'enseignement dans les villages des alentours. »

_ Cette expression écrit au présent.

« Après la décennie noir(...) dans les années 90, la majorité des étudiants francophones trouvèrent refuge en Europe Occidentale. »

_ cette expression écrit au passé simple.

Ces indications temporelles servent à établir la durée de développement de l'éducation en Algérie à travers la période coloniale jusqu'à nos jours et la lutte contre l'analphabétisme. Malgré le développement et la diversité des cultures, mais il y a un groupe de personnes qui souffre encore de ce phénomène à travers l'opinion qui prévalait dans l'esprit de leurs parents et le reflet du style colonial sur eux.

Donc, la narratrice accompagne chaque espace par un moment déterminé.

4/ la relation espace et personnage :

Henri Mitterrand, explique que la notion de l'espace dans une œuvre romanesque est principalement liée aux personnages. Elle fait clarifier la structure du récit, détermine les liens entre les personnages et influence sur leurs actions. Et pour Mitterrand l'espace a une double dimension l'une est topographique et l'autre fonctionnelle, qui permet d'organiser dans le récit, les lieux affectés aux personnages, d'ordonner leurs places, leurs mouvements et actes.

En outre, les déplacements fréquents dans notre corpus se manifestent également par les rencontres continues des personnages tout au long du déplacement de notre narratrice. Ensuite, elle à chaque fois raconte les mouvements et les actions des personnages, ainsi que leurs coutumes et traditions et comment ils vivent.

Par ailleurs, les déplacements effectués par notre narratrice dans notre roman, et sa rencontre avec sa famille et ses déplacements d'une ville à l'autre ont eu un impact sur le mouvement de récit.

La relation entre l'espace et personnages est très cohérente, parce que notre écrivaine Myassa Messaoudi ne mentionne aucun endroit sans instaurer de nouveaux personnages. En outre, chaque espace est considéré comme le lieu de naissance de nouveaux personnages et des nouvelles rencontres. Donc, nous allons citer quelques exemples :

_ Sa première rencontre était avec sa cousine qui était à l'hôpital « *Salam répond ma cousine.* » P8. , « (...) *le foulard est désormais le sixième organe De ce corps malade.* » P8. Parce que la femme de son oncle est hospitalisée à cause d'un problème cardiaque.

_ Sa deuxième rencontre est avec Mr Taib, quand elle est à Oran avec son mari Adil, vers l'hôtel « SULTAN », « *l'Hôtel Sultan est un lieu d'où sont bannies les classes populaires.* » p 19. « *Enchanté madame.* » P19.

_ Sa troisième rencontre et avec sa tante qui habite à Oran, « *le taxi me dépose enfin devant la maison de ma tante.* » P29.

_ Sa quatrième rencontre est avec Mr Hamden, l'agent immobilier. « *Je me dirige vers l'agence immobilière où j'ai rendez-vous avec Mr Hamden.* » P42.

En ajoutant que dans chaque ville où elle part elle va rendre visite à ses proches et les surveiller. Nous mentionnons la maison de sa tante, ses cousines, et sa propre maison.

Autrement dit, le mouvement de notre narratrice dans notre corpus d'un espace vers l'autre, permet d'instaurer à chaque fois de nouveaux personnages avec de nouveaux évènements qui permettent à l'intrigue d'évoluer et de créer le suspens.

A la fin, nous concluons que la relation espace/ personnage est très complémentaire car la narratrice ne mentionne aucun endroit sans citer l'existence d'un personnage.

5/ l'identité :

La notion de l'identité a pris plusieurs formes selon la diversité des disciplines. Elle est cet ensemble qui rend un sujet semblable et identique avec les autres qui font partie d'un même group. Edmond Marc définit l'identité comme : « *l'identité désigne le caractère de ce qui est unique et donc qui distingue chacun et le différencie irréductiblement des autres. D'autre part, elle signifie la similitude parfaite entre des objets distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable à d'autre.* »¹⁶. En outre, chaque être humain possède à la fois une identité individuelle dans la mesure où c'est une propriété à lui seul et ses traits renvoient et collective dans la mesure où elle renvoie à un group et le définit par rapport à d'autres.

En effet, l'identité est bien conçue dans notre corpus ou bien dans le voyage de Inès notre narratrice, Sidi Bel Abbes c'est sa place où elle a grandi, au milieu de sa

¹⁶ Edmond Marc, Psychologie de l'identité. Soi et le group, Dunod, Paris, 2005, P, 17.

famille, sa vraie ville, elle est d'origine algérienne, parle la langue arabe et appartient à la religion islamique. « *Nous sommes Arabes* » P143.

Même si elle a émigré et s'est éloigné de son pays natal et partie vivre à l'étranger et terminer ses études et parler et acquérir la langue française, mais elle possède toujours des origines, et une identité nationale et arabe et Algérienne et une religion musulmane.

La situation de notre narratrice Inès durant son périple lui permet d'incarner la figure du lointain, car dans plusieurs espaces où elle allait, elle était accueilli par sa famille et les gens qu'elle a rencontrés, à chaque espace elle rencontre de nouveaux personnages soit ses amis ou soit sa famille elle a appris de nouvelles choses et évènements après sa conversation avec eux et l'échange des différentes idées, elle arrive à s'harmoniser dans le milieu familial après une période d'éloignement d'eux à l'étranger.

Myassa Messaoudi, avance comme constituante de l'identité à partir de la spécificité de son écriture. A travers ses pensées, nous sommes partis en voyage dans l'ouest d'Alger à Oran et Sidi bel Abbes, pour accéder à ses pensées profondes, qui incluent son passé. Le rôle d'Inès la narratrice incarnait son personnage dans la réalité et chaque personnage du livre un rôle sur le déroulement de l'histoire. Donc l'espace littéraire devenant ainsi un lieu foisonnant et multiple de rencontres culturelles, lesquelles ont constitué et constituent jusqu'à présent l'histoire de l'humanité.

6/ le multiculturalisme :

Le concept de multiculturalisme composé de deux parties, le premier c'est le préfixe Multi qui indique une multiplicité culturelle, qu'est la coexistence de plusieurs cultures dans un même pays. Et le mot culturalisme vient de culture. Selon Millénaire : « *En tant que concept et que politique, le multiculturalisme (...) désigne la reconnaissance institutionnelle de multiples identités culturelles, ethnique, sociales (...) au sein d'une meme société.* »¹⁷ Cette définition indique comme un concept qui inclut des facettes autres que la définition du mot ne transmet pas.

¹⁷ Mélinaire3 : le centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, Multiculturalisme-Interculturalité prospective, P, 31.

En outre, selon Geneviève Koubi : « *Le multiculturalisme préconise la constitution de groupes culturels spécifiques dont les traits distinctifs sont déterminés à l'aide de références externes (issues de pensées majoritaires qui déterminent « L'altérité») et selon des thèses internes (repliées sur des « appartenances» dites communautaires ou identitaires). Le multiculturalisme relie ainsi dans un espace donné.* »¹⁸ . Cette définition apparaît comme un concept qui se base sur la présence de groupes reconnus comme distincts par leurs caractères particuliers. Elles sont précisées à travers un processus identitaire et la détermination des différentes culturelles.

Nous revenons à notre corpus qui met l'accent sur le multiculturalisme à travers différentes figures. Et comme un exemple nous parlerons de la colonisation française qui a colonisé notre pays l'Algérie, on le constate que malgré l'existence de différentes races et de différentes cultures, le colonisateur a coexisté avec des peuples musulmans qui ne parlaient pas la langue du colonisateur. Parce qu'il existe plusieurs langues et religions différentes comme l'arabe et le français, Ainsi que la religion chrétienne et islamique.

Et dans ce moment-là, les peuples Algériens ont acquis la langue du colonisateur et l'on parle couramment, car nous retrouvons dans notre société que les architectures sont aussi d'un style étranger et qu'il y a aussi des églises et tout cela est dû aux vestiges du colonialisme. Nous retrouvons aussi des diverses cultures et des différentes langues en Algérie, tel que notre langue maternelle, le français à cause de la colonisation, la langue des kabyles, l'Amazigh (chaoui), et d'autres...

« *La colonisation est une illusion qui vieillit mal.* » P49.

« *L'élève du primaire à l'étudiant en troisième cycle, on est incapable de la moindre distinction entre un Mozabite, un Kabyle, un Chaoui, un Touareg, un Arabe, un Ibadite...* » P143.

Ensuite, nous retrouvons que même l'identité de notre narratrice Inès est multiculturaliste pour quoi ? Parce que son origine est de l'ouest d'Alger (Sidi Bel Abbas) et-elle habite à l'étranger longue temps (La France). Donc elle avait deux aires culturelles l'un est venu de son propre pays arabe musulman, et l'autre est venu de son pays d'étranger. Même ici en Algérie il y a beaucoup de cultures, parce que il

¹⁸ Geneviève Koubi, op.cit.

y a (L'est, L'ouest, Sud, Nord), et chaque parties d'elles a des opinions, une culture, sauf qu'une même langue parce que ce sont des dialectes, car les habitants de la campagne ne sont pas comme les habitants de la ville, tel que dans l'habillement, la vie, la culture, l'éducation, et beaucoup de choses...

Notre narratrice a une identité multiculturelle qui lui un statue favorable dans plusieurs domaines parce que la diversité d'origines et nationalités crée un échange culturel.

En outre, notre écrivaine transmet l'idée de multiculturalisme car elle crée un espace pour mettre en lumière la souffrance des femmes entre le passé des colonialistes français et l'interdiction d'une société impitoyable qui considère la femme comme un être faible qui n'a pas des droits dans sa vie. Donc elle fait un mélange entre deux civilisations et cultures pour être enrichissent sur divers plans.

« Comment les choses se passent-elles pour toi Inès ? J'ai entendu dire que tu enseignais à la Sorbonne. Pas mal pour la petite Bel Abbessienne qui a pris sa petite valise et traversée la grande méditerranée, me dit Fatma avec un sourire que je devinais. » P126.

« Ces femmes étaient libres. Chez elles ! Elles conduisaient leurs voitures, fumaient leurs cigarettes, s'affichaient en bikini sur les plages. Elles jouissaient indéniablement d'une liberté bien plus large que celle concédée au reste des femmes algériennes. » P57.

Enfin, l'idée de multiculturalisme est bien présentée dans notre corpus et surtout dans la période de la colonisation française, car elle transmet l'histoire des espaces, et chaque espace a sa propre histoire manquée.

7/ l'ouest d'Alger comme un espace d'Art et de culture :

Oran est la deuxième plus grande ville d'Algérie en termes de superficie, elle s'appelle aussi la « BAHIA », elle est située au nord-ouest de l'Algérie. C'est une ville moderne, historique et environnementale par excellence. La ville a été fondée en 903 par des commerçants andalous et a été conquise par les Espagnols en 1509 pendant 200 ans, mais après 1792, elle a été vendue aux Ottomans et leur domination s'est poursuivie jusqu'en 1831. Lorsque le pays est tombé entre les mains de l'armée française et a été colonisé.

« La Bahia, la joyeuse. » P27. « Oran est toujours la Bahia. » P47.

La ville est considérée comme cosmopolite en ce qu'elle est appelée la deuxième Paris, en raison de son identité Arabe, Berbère, Espagnole et française. Où il lui donne un caractère important parmi les pays, ainsi elle contient de nombreux monuments archéologiques, dont la forteresse et l'église de Santa Cruz, c'est aussi un centre important pour le transport de marchandises et de voyageurs, où se trouve le plus grand port surnommée « *El Marsa Al Kabîr* ». L'aéroport international bénéficie également d'un climat humide et tempéré car il surplombe la mer méditerranée.

L'une des caractéristiques les plus célèbres de la ville est la musique « RAI », qui est apparue pour la première fois en 1930. Cette musique a des influences musicales Arabes et Européennes.

La ville est également réputée pour la présence des Hôtels les plus luxueux et des grands restaurants, qui se distinguent par la fourniture de services et de spécialités Algériennes et Occidentales.

La ville est également considérée comme un symbole de la culture, car elle contient des cinémas, des centres d'Art, un théâtre en plein air, ainsi que le musée « d'EL MOUDJAHID ».¹⁹

8/ l'histoire de la musique « RAI » :

La musique « RAI », est considérée comme l'une des musiques les plus connues de la ville d'Oran. Le mot « RAI » signifie une opinion, un destin, une expérience, voir les choses à travers lequel les chanteurs expriment leurs opinions sur les problèmes des Algériens dans les années 30 du siècle dernier. A propos de la politique anticoloniale ou contre les tabous sociaux tels que la drogue et le sexe. Le RAI joue de plusieurs instruments, dont la Flute, la Darbouka, le Bendir, le Violon, la Trompette. Mais avec le développement de l'époque, une nouvelle génération est apparue dans le contenu de la musique. Et elle est devenue à la mode grâce à l'utilisation d'instruments électroniques tels que la guitare électrique.²⁰

¹⁹ [Visiter Oranhttps://www.gcco.dz](https://www.gcco.dz) > visiter-Oran

²⁰ [L'Histoire de la Musique Rai - La Ville d'Oran en Algérie](http://www.oran-dz.com)
<http://www.oran-dz.com> > culture > histoire-de-la-music...

« *Son charivari est une troupe musicale ivre de mélodies afro-orientales et de torpeur. Elle joue sa partition folle à plusieurs mains. Les klaxons, les slaloms, les injures, le coran bigarré d'une musique RAI au langage débridée.* »P27.

Parmi les chanteurs de RAI les plus célèbres de l'ouest Algérien figurent « CHEB HESSNI, et CHEB MAMI », qui s'est fait connaître pour la première fois à Los Angeles en 1989 avec la chanson « LET ME RAI », et après lui « CHEB KHALED », qui a réalisé la première chanson de RAI en France. A travers lequel le public français à découvert cet art et est devenu célèbre à travers les pays du monde. Et parmi les chanteurs les plus en vue « AICHA, et TRIG ELLICI ». La plus part de leurs chansons parlent de la femme, car ils la représentent comme un symbole d'amour.²¹

9/ la relation entre le RAI et la femme :

L'Art du RAI parle beaucoup plus de la femme, la plupart des chansons de HESNI parlent de la femme. La femme était célèbre dans les chansons de RAI, dans les années soixante comme une trompeuse, une amante et une traîtresse à la foi. Elle était présentée comme une amante, et toutes ces caractéristiques dénotent de la méchanceté et des relations interdites avec les hommes.

Au début des années 80, la plupart des chansons de HESNI sur une femme qui accepte d'avoir des relations sexuelles avec un homme dans une relation interdit, signifient une relation illégale. Mais à travers ces chansons interdites qui accusent la femme de n'être qu'un corps dans le cadre du mariage. La CHARIA islamique a brisé ce fléau et l'a considéré comme une offense contre les femmes. L'opinion est inspirée par l'Occident de la vie pratiquée par les deux sexes. La jeunesse Algérienne lors de sa migration a transmis sa souffrance en suivant ses désirs à travers la rencontre des femmes, la consommation d'alcool et l'échange d'idées interdites de l'Occident. (MICHEL ORIOL ,2000.)

Dans un clip des chansons de CHEB HESNI, il explique ces mots : « *laissez-moi vous accompagner, vous accompagner à Marseille voir nos amis intimes. Ramenez-*

²¹ [Danser Le Rai/ Une Chanson De YASMINE AMMARI/ Danse](https://nogomi.cc/dansé--le-rai)
[https://nogomi.cc > dansé--le-rai >](https://nogomi.cc/dansé--le-rai)

moi avec vous, je boirai et je vous chanterai. Elle a bu et oublié la porte de sa maison. » (HESNI, 1980)

Le sujet le plus récurrent dans les chansons du RAI, est la femme et l'amour chez les jeunes. C'est ce qu'explique CHEB HASNI à travers ses chansons qui montrent sa souffrance : « *j'ai peur même de ton sourire, ton amour devient difficile, tu ne cherches qu'à me faire souffrir. » (HASNI, 1990)*

« Les mélodies vantaient l'amour dans les bois, le goût du sexe et de l'alcool. La patrie du RAI honorait toujours sa sulfureuse réputation, ne serait-ce qu'en chansons. » P92.

Pourquoi notre écrivaine parle du RAI parmi les pages de son roman ? Tout simplement parce que Oran c'est la ville ou bien c'est la base de ce art musical qui parle beaucoup plus de la femme et de l'amour entre les deux sexes. Donc la relation entre la femme et le Rai est très cohérent.

A travers ce qui précède, il nous apparaît clairement que le RAI est un art qui décrit la souffrance d'un homme qui a émigré son pays ou a été abandonné par son amant qui souffre de la douleur de l'amour et de la séparation. Mais avec la loi et la religion islamique, ils voient les femmes comme un symbole de paix, de liberté et d'indépendance, elle est la mère, la sœur, l'amie et la femme. C'est la base de la société, c'est la lutte, c'est l'égalité, l'islam l'honore et la glorifie, élève son statut et la libère des chaînes de l'esclavage de la soumission, et rendez-le libre.

II/L'étude thématique :

Introduction :

Historiquement, l'étude du thème a été associée aux débuts de la littérature comparée en termes de formation d'un ensemble de textes résultant d'autres comparaisons visant à choisir entre des créations appartenant aux mêmes domaines. Par exemple, « *on compare le théâtre de Voltaire avec le théâtre de Shakespeare, le but est de rendre Shakespeare célèbre dans le domaine du théâtre* ». Donc le thème c'est

un sort de test, d'épreuve constrictive, visant à départager des créations relevant du même domaine.²²

Le sujet du texte est un thème en soi, car c'est l'idée principale du texte à travers laquelle l'intrigue de l'histoire et la séquence des événements sont formées et le rôle des personnages principaux et secondaires dans le texte est mis en évidence.

Le texte littéraire est considéré comme l'un des textes les plus importants qui contient plusieurs thèmes, y compris les thèmes principaux qui sont : la mort, l'immigration, l'éducation, la société, y compris des thèmes secondaires qui peuvent se développer dans une partie du texte, et de cette façon l'auteur y a créé un équilibre entre ce qui est principal et ce qui est secondaire. Selon W Smekens, définit la notion de thème : « *C'est un élément sémantique qui se répète à travers un texte ou un ensemble de textes.* »²³

Le sens du thème dans le texte peut également à l'autre, qui peut être un acte de la vie quotidienne, une personnalité, un sentiment ou une action.

Le thème peut également évoluer dans la science des thèmes du contenu à la forme, nous avons donc une idée à travers laquelle nous pouvons élargir sa signification, mais cet aspect a rendu le sujet difficile à définir. D'où l'ambiguïté du thème qui apparaît dans la critique objective. R Barthes écrit à ce sujet : « *la critique thématique a pris ces dernières années un coup de discrédit. Pourtant, il ne faut pas lâcher cette idée critique trop tôt. Le thème est une notion utile pour désigner ce lieu du discours ou le corps s'avance sous sa propre responsabilité, et par la même déjoue le signe.* » R, Barthes.

I/ les thèmes dominants dans notre roman :

_ L'étude de notre corpus « *C'est mon choix, disent les femme soumises...* », En fait ressortir des thèmes très importantes qui servent le thème de notre roman. Et qui sont les suivants :

²² Mémoire du Magister, la construction de l'espace romanesque dans : « *les Echelles du Levant* », d'Amin Maalouf. Nabti Amor, 2007.P 95.

²³ W. Smekens. (Université du Gand).

1/ Le féminisme :

c'est un thème principale dans ce roman c'est le cas de la narratrice qui est entrain de lutter contre les dictatures qui ne supportent pas les femmes dans notre société, « *c'est femmes étaient libres chez elles.* » P57. « *Ma liberté s'arrêtait là où la réputation de ma famille commençait.* » P56.

2/ La polygamie :

notre narratrice refuse ce thème qui est symbole de la violence contre les femmes, « *la polygamie n'était pas envisagée comme un séisme qui frappait les foyers.* » P173. « *Mes cousines et le reste des femmes du pays subissent la polygamie comme une violence conjugale.* » P153.

3/ l'enfance/ les souvenirs :

ces thèmes jouent un rôle majeur dans notre histoire, elle se souvient de son enfance et ses souvenirs dans plusieurs passages de ce roman. « *Ma ville natale me fait penser à un cahier de cancre.* » P53. « *L'église rasée tout comme l'image de cette mariée gracile (...) a mes interrogations d'enfant.* » P53.

5/ La nostalgie :

la nostalgie pour notre narratrice est toujours présente dans ce roman car elle ne s'ennuie jamais de sa patrie. « *Tu es toujours mon Oran adorée.* » P177. « *Je voudrais soigner tes blessures et ta tristesse ma ville chérie.* » P177.

6/ La solitude :

la solitude pour notre narratrice est comme se sentir seule et apprécier de marcher seule dans les rues de sa ville afin de profiter du calme et du confort et de se remémorer le passé, « *tout le monde dort, c'est mon heure.* » P87. « *Je continue mon chemin solitaire dans un bonheur muet, la ville me semble grand propre.* » P87.

7/ L'Analphabétisme, l'ignorance, l'archaïsme : notre narratrice parle de la relation entre ces thèmes, c'est la soumission des femmes soit aux hommes ou soit à la société. Ces thèmes sont un vestige des coutumes et des traditions de l'époque

coloniale. « *Le taux d'analphabétisme des femmes était très important.* », « *Mon père pouvait se piquer d'avoir une femme qui s'avait lire et écrire.* » P59.

8/ l'identité : ce thème est présent dans notre corpus, car notre narratrice est née à Sidi Bel Abbès à l'ouest d'Alger. Elle habite en France, donc elle a deux langues qu'elle maîtrise, l'Arabe et le Français et une religion musulmane, « *Oran est toujours la Bahia.* » P47.

« *Nous sommes Arabes.* » P143.

Chapitre 2 : L'étude paratextuelle

Introduction partielle :

Dans ce deuxième chapitre, nous aborderons une étude objective du titre. Ou nous commencerons par une introduction complète à l'étude titrologie et l'étude paratextuelle, et quels sont les types de titre les plus importants et ses différentes fonctions. Enfin, nous ferons une étude approfondie sur notre roman, quel est le symbole du titre et ce que contiennent la première et la quatrième de couverture extérieure et intérieure. Et une étude approfondie sur l'image et les couleurs, et les autres contenus de ce chapitre.

1/Définition de la titrologie :

_les anciennes études littéraires encore fort active nous a habitués à n'analyser des romans que les grandes matrices considérées à elles seules comme signifiantes, à savoir les thèmes, les personnages, les figures de style, les chapitres, les paragraphes, les séquences, les romans en entier. Se trouvent, dès lors, laissé en marge, déclassé ou frappé d'insignifiance ce que Gérard Genette, appelle joliment « le paratexte », la sociocritique innove. Selon elle, le texte commence ou plutôt l'historicité du texte commence non pas à la première page du roman-l'incipit-, mais à partir du moment où l'histoire du texte se met en marche le jour ou l'imaginaire de l'écrivain, son intentionnalité se met, bien avant l'écriture du texte, à fonctionner sur un sujet donné, sur une matière donnée, avec des matériaux au départ frustrés dont il va constituer le roman après les avoir traités, affinés. Premier élément du texte, le titre est une sorte de voie d'accès à l'univers du livre il en indique souvent le thème général. Voilà pourquoi, il retient notre attention.²⁴

_Dans son principe le plus général, le titre d'un texte paraît présenter quatre caractères essentiels qui correspondent chacun à une spécifique exigence.

Le titre implique tout d'abord un rapport logique avec le contenu du texte lui-même dont il pourra constituer éventuellement un résumé. D'autre part, comme tout message il doit satisfaire aux exigences contradictoires de la communication et de l'information. Ainsi, il ne suffit pas qu'il ait un contenu sémantique précis ; il faut encore qu'il puisse être distingué sans risque de confusion possible de tous les autres titres existants. Parallèlement, le livre étant un produit qui se vend et s'achète le titre remplit une fonction commerciale. Peu ou prou, il est appelé à jouer le rôle d'une étiquette. Le titre remplit enfin une fonction littéraire, phénomène d'écriture il est le

²⁴ La littérature congolaise de langue française : un essai de titrologie. 2014.

lieu où se manifeste ce que Valéry appelait « *une sorte d'extension et d'application de certaines propriétés du langage.* » il s'agit là cependant d'un schéma théorique. Dans la pratique ces traits se trouvent inégalement représentés et les fonctions auxquelles ils renvoient, loin de se conjuguer pour produire un effet unique, ne cessent d'interférer et d'entrer en conflit les unes avec les autres. Pour ne prendre qu'un exemple, un titre qui résumera trop bien un ouvrage aura sans doute satisfait.

25

2/Le titre : un code social ?

_ Claude Duchet, étudier le phénomène des titres. Pour lui, un titre est :

« *Un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité. Il parle de l'œuvre en termes de discours sociale mais le discours social en termes de roman* ».

Il nous apparaît clairement que la littéralité et la socialité sont deux concepts cohérents, chacun complémentaire du titre. Pour Claude Duchet, le titre est une expression subjective réalisée selon des termes qui se forment dans une unité indépendante qui (*s'érige en micro texte autosuffisant, générateur de son propre code et relevant beaucoup plus de l'intertexte des titres*). (CLAUDE DUCHET, 51).

Henri Mitterrand, affirme dans sa paraphrase de Leo Hoek, que l'aspect littéraire permet au titre de désigner le contenu du sujet ou de l'œuvre réalisée.

« *Le titre subjectal, qui désigne le sujet du texte, amour de ma vie, et le texte objectal, qui désigne le texte en tant qu'objet, c'est –à-dire en tant qu'appartenant à une classe donnée de récits, exemple aventure de... révélations sur...* ». (MITTERRAND, op cit. 91)²⁶

Ce qui assure la continuité du travail dans le système social par les attentes du public, c'est la capacité de planification et de lecture, ainsi que le récit qui confère au titre un statut social.

Selon Henri M, le titre est souvent choisi en fonction des attentes du public vis-à-vis de la stratégie de la titrologie, qui s'effectue selon des bases idéologique et des critères entre les deux parties, comme les raisons liées au « *marketing* »(...) il se

²⁵ Essai de titrologie romanesque. BERNARD MOURALI. Présence africaine, 1980. P 53-78.

²⁶ Cité par Henri Mitterrand dans les titres des romans de Guy des Cars, op. Cit.

produit un feed-back idéologique entre le titre et le public. (Mitterand Henri, op cit, p 92).

3/ Thème / Rhème :

_En 1987, Gérard Genette met à l'œuvre un nouvel art appelé l'art de la titrologie, lié à l'étude du titre et qui comporte deux types de titres, à ceux de Hoek il y a « *le titre thématique* » et « *le titre subjectal*. »

Le titre symbolique est ce qui détermine le sujet de l'œuvre, que l'on appelle « *le titre rhématique* », car il identifie et met en évidence le contenu de 'œuvre elle-même.

A travers Gérard Genette, la nouvelle classification de l'œuvre est la façon dont le titre est analysé, il vise à comprendre le contenu du sujet.

« L'essentiel est pour nous de marquer en principe que le choix n'est pas exactement entre intituler par référence au contenu (le spleen de Paris) ou par référence à la forme (petits poèmes en prose). Mais plus exactement entre viser le contenu thématique et viser le texte lui-même considéré comme œuvre et comme objet. Pour dégager ce choix dans toute sa latitude. Sans en réduire le second terme à une désignation formelle qu'il pourrait à la rigueur esquiver j'emprunterai à certains linguistes l'opposition qu'ils marquent entre le thème (ce dont on parle) et le rhème (ce qu'on en dit). »²⁷

_Grâce à Gérard Genette, il existe trois méthodes différentes qui déterminent « *le titre thématique* » et le sujet de l'œuvre, et chacune d'elles détermine le type de titre :

A/Le titre littéral :

selon Genette : « *il y a des titres qui désignent sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre. Paul et Virginie, Les Liaisons dangereuses,...* » (Genette. 1987, P 86)

B/Le titre métonymique :

ce titre est déterminé par l'usage d'une métaphore ou d'une métonymie, car il utilise une partie du sujet pour préciser le contenu de l'œuvre : « *d'autres titres par synecdoque ou métonymie, s'attachent à un objet moins indiscutablement central (Le Père Goriot), parfois délibérément marginal (Le chasseur vert,...)* » (Genette. 1987, P 86).

²⁷ Genette, Seuil, Paris, 1987.

C/Le titre métaphorique :

ce titre est déterminé par l'utilisation d'une métaphore qui a un rapport étroit avec le contenu objectif de l'oeuvre, c'est le type métaphorique. (Genette. 1987, P 86).

Henri Mitterrand, souligne la remarque de la caractéristique dans les titres qui peuvent à la fois désigner le contenu de l'oeuvre et l'oeuvre elle-même. « *Le subjectal et l'objectal alors se mêlent, c'est cette ambivocité qui assure au titre de roman sa fonction conative, incitative, ou publicitaire.* »²⁸

4/Les fonctions du titre :

L'étude des fonctions du titre a suscité l'intérêt de plusieurs théoriciens tels que Claude Duchet, Léo H. Hoek, Ronald Barthes, et Umberto Eco. En dépit de la diversité terminologique des fonctions prêtes à l'appareil titulaire, on s'entend généralement au moins sur quatre fonctions.²⁹

A/ La fonction appellative :

Le titre est un symbole clé pour identifier le livre et le texte en même temps. Il met en évidence le travail, définit le contenu, et symbolise vers différents modèles. Hoek a divisé le titre en trois fonctions qui déterminent le contenu du livre :

- _ Fonction déictique au cas où le titre renvoie au livre- objet.
- _ Fonction thématique quand le titre identifie le contenu de l'oeuvre.
- _ Fonction générique lorsque l'intitulé dénote la forme de l'oeuvre.

A savoir, certains auteurs ont utilisé ces fonctions dans d'autres dénominations, telles que appellative (Grivel 1973), dénominative (Mitterrand 1979), distinctive (Goldstein 1990).³⁰

B/ La fonction référentielle :

Le titre est un facteur clé dans la formation de certains indicateurs qui accompagnent le contenu. Ces indications soient directes ou soient indirectes.³¹

C/ La fonction conative :

²⁸ Mitterrand, Henri, « les titres des romans de Guy des Cars », in C. Duchet, Sociocritique, édit, Nathan, 1979. P. 91.

²⁹ Mémoire de Master (Benzoua nour djihen, Barani Meryem), l'approche titrologique dans le roman « des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi. (2020 /2021) P.30

³⁰ Ibidem. 31.

³¹ Ibidem P. 31.

Toutes œuvre littéraire doit contenir un titre. Sans titre, il n'y a pas de sens pour le livre ou le sujet. Le lecteur est d'abord attiré par le titre afin de choisir ce qu'il veut lire. Le titre peut contenir de l'ambiguïté ou de l'excitation. C'est comme une Mapp qui conduit le lecteur à connaître les moyens d'atteindre le contenu et le sens.³²

D/ La fonction métalinguistique :

Le titre est le seul intermédiaire entre l'auteur et le lecteur et entre le lecteur et le texte qu'il étudie. L'auteur écrit dans le but d'attirer le lecteur vers le contenu de ce qu'il a écrit. Par la relation entre le titre, qui indique comme guide le début de l'ouvrage, et le texte qui est considéré comme un labyrinthe dans lequel le lecteur se perd et comprend sa signification.³³

5/ Définition de l'étude paratextuelle :

Le lecteur se trouve influencé par les informations et les composants qui entourent le livre et qu'il s'agit tout de même de la première impression qu'il va ressentir, à partir l'aspect extérieur de l'ouvrage c'est la première chose qui donne l'impression d'élire un livre.

Parmi les éléments qui accompagne les liens entre le texte et le lecteur : la préface, titre, intertitres, illustrations, sigles, première et quatrième de couverture et autres... ces éléments représentent l'étude paratextuelle.

« L'œuvre consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte(...). Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de production, elle mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations. »³⁴

I. Présentation de corpus :

-« *c'est mon choix ! disent les femmes soumises...* »

-Responsabilité : Myassa Messaoudi.

-Publication : Alger, KOUKOU édition, 2019.

³² Ibidem P. 31.

³³ Ibidem P. 31.

³⁴ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuils, 1987, P7.

- Description physique : 181 pages, 21 c
- Sujet : féminisme, fiction, patriarcat, aspects religieux.
- Genre : roman
- Catégories : culture et société.

6/La première de couverture :

_ La première de couverture est la première page extérieure d'une œuvre, elle contient généralement : la titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition, et le genre (roman, conte...). La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre et ses éléments, car ils donnent des indications sur le contenu du livre et son auteur.



**« C'est mon choix ! disent les femmes soumises... »,
Myassa Messaoudi, Edition « KOUKOU, 2019 »**

_ L'image est une : « *Représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques.* »³⁵

_ L'image a un rôle très important dans la signification d'une œuvre.

³⁵ Dictionnaire Encyclopédique 2005, Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, P960.

_Martine Joly affirme que : « *L'image au sens commun du terme, comme au sens théorique est outil de communication, signe, parmi tant d'autres.* »³⁶

_Commençons par l'image de la couverture, C'est une femme d'Afrique du nord.

_Comment trouve-t-on l'image ?

Nous trouvons que cette image d'une belle femme d'Afrique du nord, aux yeux proéminents et beaux, à la peau blonde et aux cheveux noirs, qui porte un habillement traditionnelle appelée LE HAIK, c'est vêtement portée par les femmes ici en Algérie pendant la période de la colonisation française. Et un foulard vert avec un peu de jaune dedans et deux roses sur le côté de l'un d'eux l'autre est blanc et l'autre est rose. Elle porte également des accessoires dorés appelée KHIT EL ROH, ce qui est également traditionnel. La femme a l'air un peu timide et triste alors qu'elle cache sa tristesse en plaçant sa main sur sa bouche et sa joue en les couvrant de son habillement traditionnel.

_l'aspect ou soit elle a quel comportement ?

Un comportement physique, la femme elle un peu triste et timide aussi.

_ Qu'est ce qui justifie sa timidité ?

Les femmes traditionnelle sont plus timide à cause de la société et à cause de ses mariées parce que leurs hommes sont très sévère et plus fort.

_ Nous pouvons dire que la relation entre le titre et l'image et très claire et l'un complète l'autre.

_ Comment les femmes traditionnelle sont considérées dans leurs société ?

Restent à la maison, font les travaux dans les fermes, aident ces enfants, restent à coté de sont mariées, participent pendant la colonisation française pour faire le déclenchement de la guerre, donc la femme c'est la base de la société.ca explique que les femmes traditionnelles sont parfois maltraitées par leurs mariées voire dans leurs société.

_Qu'est-ce que symbolise les couleurs de la couverture ?

- **Le blanc du vêtement (le haïk)** : la couleur blanche a souvent été associée à la l'innocence, la pureté, la bonté et la lumière, ainsi que le transcendant, la foi et la paix de sa religion peut être qu'elle est musulmane. Elle représente la propreté, les conditions stériles et immaculées ; pour l'hiver le froid et la

³⁶ Martine Joly, *L'image et les signe*, Nathan Université, 1994.P 36.

neige. Cette couleur est apaisante et ordonnée. Elle dégage de l'énergie, de l'espoir, et favorise le calme et l'équilibre.

- **Le noir des cheveux et de la couverture** : le noir et la couleur du deuil de la mort, du chagrin et de la tristesse mais il peut aussi symboliser le temps. Le noir est le summum de l'élégance et de la formalité, cette couleur offre une protection, cachant les insécurités et le manque de confiance en soi. Il y a aussi une absurdité parce que tout est noir est absurde. Une attitude sombre dans les vêtements religieux, un air de séduction dans la lingerie.
- **L'or de l'accessoire** : est le summum de la couleur lumineuse, il peut représenter le soleil, la royauté, la richesse, l'optimisme et positif. Mais cette femme elle souffre malgré cette richesse.
- **Le rose de la fleur** : signifie la romance, l'amour et l'amitié. C'est une couleur affectueuse, intuitive et perspicace, qui symbolise la gentillesse et l'espoir, C'est une couleur douce et sentimentale et chérie.
- **Le vert du foulard** : recouvrir une variété d'humeurs, il représente d'abord la nature mais aussi le renouvellement et la renaissance, la jeunesse, la jalousie, la décadence et l'argent. C'est une couleur de fraîcheur, reposante qui signifie également « *tout va bien* ».
- **Le jaune** : il symbolise l'humilité réchauffe, encourage l'activité mentale et génère de l'énergie musculaire, le jaune attire l'attention est utilisé pour indiquer l'honneur et la loyauté.
- **Le rouge du titre** : est une couleur extrêmement intense, il symbolise la vie, le rouge est la couleur du sang, de la guerre. C'est la couleur d'une forte volonté et de la détermination, de la sexualité et la colère.

7/Analyse de titre :

Notre corpus qui intitulé « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* ». Qu'il contient deux parties, le premier qui écrit en rouge et en majuscule. Est le deuxième qui écrit en noire et en minuscule. A côté du nom de notre écrivaine en haut de la page de couverture, et écrit en blanc. Et aussi le bas de page qu'on retrouve le nom d'édition qui intitulé « *KOUKOU* » écrit en noire et en majuscule.

A/ L'Analyse sémiotique :

« C'est » est un pronom démonstratif et le verbe être au présent. Introduit une définition ou bien une nouvelle information plus importante. La confirmation.

« Mon » adjectif ou bien déterminant possessif, masculin singulier. Pour quoi Mon ? À cause de la personnalité, individuelle. C'est moi et non pas une autre personne sauf que moi, donc je suis libre de choisir mes choix de ma vie.

« Choix » nom masculin, action de choisir. C'est mon but dans ma vie personnel.

« Disent » le verbe dire conjuguer avec la 3ème personne du pluriel au présent de l'indicatif.

« Les » un déterminant défini au pluriel.

« Femmes » nom féminin au pluriel. Pour quoi les femmes et non pas une seule femme ? Parce que, il y a beaucoup de sociétés beaucoup de religions qui contiennent plusieurs femmes vivent sur la pression de leurs maris. Des femmes qui non pas le droit de bouger qui non pas le droit d'exprimer leurs opinions...

« Soumises » un adjectif qui est mis au féminin pluriel. Pour quoi soumises ? Est à qui ? À cause à leurs situations sociale, soumises à leurs hommes ou bien à leurs sociétés.

B/ L'importance du titre :

Notre écrivaine MYASSA MESSAOUDI, a utilisé l'expression de ce titre la « *c'est mon choix ! disent les femmes soumises...* », Parce qu'elle nous transfère un petit message qui se cache entre ces mots de titre.

_Que signifie le titre. ? « *C'est mon choix !* »

Mon choix individuel et personnel qui veut dire encore ce que j'ai voulu, ce que je veux ou ce que j'aime.

_Pour quoi le titre est écrit en ROUGE et en GRAS ?

Cette couleur stipule la tristesse, la douleur, la mélancolique, la maltraitance voilà pourquoi cette femme a l'air triste et la main sur la joue. . À cause d'un problème avec son mari, ou avec sa famille, ou dans sa propre vie personnelle.

En GRAS parce que le contenu du roman parle de la maltraitance de cette femme, et pour attirer l'intention de lecteurs.

_ Pour le deuxième titre qui écrit en noir ?

L'auteure met ça en noir, pour montrer l'aspect sur lequel les femmes qui acceptent de s'engager avec les hommes qu'elles ont choisis restent toujours soumises envers

eux quelques soit le mauvais comportement de ceux-ci qui peut être rigoureux, méchant.

_ Qu'est-ce que la volonté à partir ces femmes ?

Les femmes veulent dans leurs sociétés vivre dans la paix elle-même c'est a des difficultés à partir la vie personnelle soit avec leurs maris ou soit avec la société.

_ L'adage qui dit : « *VOULOIR C'EST POUVOIR* », on peut dire encore quand on fait quelque chose avec volonté on peut aller jusqu'au bout malgré les épreuves.

C/ Les ponctuations de titre :

!. Elle représente un étonnement et une suspension, d'un personne qui le choix de refuser ou d'accepter (donc c'est un choix personnel).

« ». C'est une citation, un étonnement.

... indiquent que la phrase est inachevée, il y'a quelque chose qui se cache derrière ces paroles qui ce n'est pas la totale réalité.

8/La quatrième de couverture :

_ La quatrième de couverture et représente d'autre éléments qui aident le lecteur à se faire un aperçu général sur le contenu de l'œuvre. C'est aussi la dernière page extérieur dé fois elle contient la présentation de l'auteur, un code barre, des informations sur la collection, le prix, l'édition ou bien le résumé de l'œuvre.

«C'est mon choix !» disent les femmes soumises : Myassa Messaoudi

Ma mère me jeta un regard glacial. Le mot concubinage est considéré comme une obscénité. Tout ce qui est en lien avec la sexualité, même verbalement, est source de trouble et d'interdit. La réalité de ces pratiques n'a pas besoin d'yeux, de langue, ou de raison. Elle est un privilège masculin entendu, qui ne souffre pas les commentaires de remise en question.

Pourtant, le sexe est dans tous les regards. Dans toutes les attitudes. Dans cette non-mixité réclamée comme un rempart contre la tentation. Dans cette obsession du corps de la femme. De ce qu'on doit laisser voir. Dans ces mâles transformés en gardiens pathétiques d'une vertu mensongère. D'un banal entre cuisses, qui s'acharnera à se venger de ses geôliers. Et qui jouira à chaque aventure, d'avoir trompé les miradors du clitoris.

Triste champs de gloire pour cette jeunesse qui n'a même pas conquis son droit à un plaisir pourtant «à portée de main ». Qu'ils aient laissé des imams cinoques et des idéologues de comptoir les posséder jusqu'à l'intime.

_par rapport à la couverture de l'extérieure, il ne s'agit pas d'un résumé, mais d'une page du livre située à la page 152/153, dans laquelle l'écrivaine parle de la polygamie dans notre société. Pourquoi un homme recourt-il au mariage pour la deuxième fois, alors que sa femme est belle ? Son corps plein, ses longs cheveux, sa peau et l'émergence de ses zones féminines. Ils jouissent et satisfont leurs désirs au lit, que ce soit dans le licite ou l'interdit, « *les femmes devraient donc accepter la polygamie.* »³⁷ Mais l'écrivaine rejette l'idée de se marier pour la deuxième fois en vertu de la religion et considère cela comme une insulte à la première épouse. Ainsi, le divorce abonde dans la société, la situation familiale se détériore et se disperse du fait de la polygamie. La deuxième épouse est un rêve pour les hommes et un cauchemar pour les femmes. Donc la polygamie est considérée comme une violence faite aux femmes, car ce fléau est un enjeu féministe de société qu'il faut combattre pour toujours. « *Non ! Mais moi, tout le monde sait que je suis contre la charia et le code de la famille. Si je refusais la polygamie, il n'y aurait rien de contradictoire. Mais ta cousine n'a jamais arrêté de nous bassiner avec la religion.* »³⁸

9/ La dédicace :

C'est un hommage que l'écrivain fait de son œuvre à une personne ou plusieurs par une note tracée en tête du livre. Peut-être aussi une expression qu'une personnalité (un artiste, ou un auteur).

« *Dédicace c'est une inscription par laquelle un auteur dédie son œuvre à quelqu'un, ou en offre un exemplaire avec sa signature.* »³⁹

« A mes enfants, mon mari,

A ma mère.

Et à toutes les petites filles du monde

Qui aspirent à devenir des femmes

Libres et heureuses. »

Ces mots que l'auteure a commencé par les pages de son livre servent d'introduction introductive et un cadeau à tout le sexe féminin du monde qui deviendra bientôt des femmes libres et heureuses dans leur vie. Ainsi qu'un cadeau à sa famille. Alors cette écrivaine a écrit ces mots de son livre pour grandir avec sa famille et pour conseiller

³⁷ C'est mon choix ! disent les femmes soumises... p 152.

³⁸ Ibid. P 151.

³⁹ Dictionnaire, Hachette, Edition 2010, P, 438.

à toutes les filles du monde que la liberté et le bonheur sont deux belles choses dans leur vie prochaine, c'est une femme qui aime tout ce qui a une relation avec la liberté féministe.

- ❖ Nous concluons à la fin que le titre est d'une grande importance dans l'étude et la compréhension du texte. A travers lui, nous extrayons plusieurs informations et idées de base qui se réfèrent au contenu général du livre. De l'histoire ou du texte. Il on est de meme pour le livre de notre écrivaine MYASSA MESSAOUDI, sur la couverture extérieure, elle a placé une photo d'une femme traditionnelle en vêtement traditionnelle, et deux titres en rouge et en noire qui éveillent la curiosité du meme lecteur pour une étude approfondie du contenu du livre. Qui aborde de nombreux sujets, notamment le féminisme, et la polygamie, les souvenirs, l'enfance, les violences faites aux femmes, l'ouest algérien, et d'autres sujets intéressants.

Chapitre 3 :La femme dans la société

Introduction partielle :

Dans ce troisième chapitre, nous aborderons à la sociocritique de la littérature, sa définition, son historique, et sa création littéraire. Et ainsi, nous expliquerons en détail qu'est-ce-que le féminisme, les statuts de la femme musulmane, on va essayer de parler un petit peu du HAIK ce traditionnel habillement sur notre société algérienne. Et après, nous mènerons également une comparaison entre la femme moderne et traditionnelle, aussi, nous parlerons du féminisme au monde arabe et quelques écritures féminines et nous citons quelques exemples des figures féminines à travers notre corpus. Et en fin nous représentons les femmes dans la littérature maghrébine et comme un exemple nous parlerons sur quelques ouvrages comme (la boîte à merveille, et la grande maison) et quelque écrivaines maghrébines comme ASSIA DJEBAR. Et nous citons quelques figures féminines qui intéressent dans notre corpus, et après nous analysons les idées de notre corpus chez notre écrivaine Myassa Messaoudi.

I/ La sociologie :

En 1979, dans un texte qui contient une introduction d'un groupe collectif qui s'appelle la sociocritique après un début selon Claude Duchet, qui donne un sens à ce terme : « *commençons par les malentendus. La fortune du mot (sociocritique) est fallacieuse(...) A trop être étendu, il perd toute pertinence* », il donne à chaque fois les fondements intitulé d'étapes sociocriticienne et se termine par ces petites termes : « *Ce recueil pluriel est parfois à distance de son objet* »⁴⁰

En 1989, un terme d'un article de synthèse « *sociocritique de la littérature* », selon Edmond Cros, qu'il donne une définition : « *sans doute la sociologie de la littérature et la sociocritique peuvent-elles donner l'impression à première vue qu'elles s'intéressent parfois à des objets identiques mais, au-delà de ces chevauchements apparents, se donnent à voir des précautions radicalement opposées* »⁴¹

En 2005, dans une interview avec Ruth Amossy décidé d'annuler quelque revue qui n'a pas une relation avec la sociocritique, par contre Claude Duchet qu'il insiste sur ce terme la « *la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature* »⁴²

En 2008, un groupe des chercheurs qui ont rencontré les mêmes confusions, qui construisent un centre de la recherche interuniversitaire en sociocritique des textes (CRIST) et ils se donnent une autre définition de ce texte qui s'ouvre avec ces propre mots « *sociologue* » inclut « *sociologie de la littérature* » : « *La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, encore moins une méthode.* »⁴³

La sociologie de la littérature

Une catégorie des travaux relevant de la sociologie de la littérature fait apparaitre plusieurs voies principales de développement.

⁴⁰ Claude Duchet (dir), sociocritique, Paris, Nathan, 1979, 220 p

⁴¹ Edmond Cros, « sociologie de la littérature », dans Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema, Eva Kushner (dir), Théorie littérature, Paris, PUF, 1989, 395 p, pp. 127-149, p. 149

⁴² Ruth Amossy, « Entretien avec Claude Duchet », dans littérature, n140(2005), p.36.

⁴³ <http://www.sociocritique-crist.org>

1_ sociologie de la vie et des pratiques littéraires

Elle étudie des rapports qui s'établissent du texte. À partir des enquêtes des domaines et des collectes de données matérielles vérifiables, on le trouvant ses moyens dans la statistique ou l'entretien, cette sociologie empirique a pour objet le système des relations sociales, des modes de socialisation et des pratiques reliés à l'exercice de la littérature, autrement dit « la vie littéraire » et l'ensemble des conditions de production, de diffusion et de consommation qui sont les siennes. Les travaux de Robert Escarpit et les chercheurs liés à l'école de Bordeaux, et par exemple sur l'organisation et l'histoire des organisations littéraires (cénacles, académies, maisons d'édition, etc.) Ou sur les bénéfices financiers des écrivains, jouèrent en ce domaine un rôle important.

2_ Analyse de contenus

Issue de l'ancienne analyse de contenu chère à la sociologie et aux théories de la communication⁴⁴, un autre sens qui s'occupe avec des valeurs, des idées et des représentations sociales repérables dans les textes de littérature de quelque truc qu'ils soient. Le texte est une autre fois un héritage sociologique dans lequel le chercheur cherche des sens et des terminologies localisables. Et non des relations de sens toujours beaucoup plus sinueuses et cinétiques. Une partie de Nathalie Heinich aller dans ce sens lorsqu'elle écrits dans des romans qui représentent les problèmes rencontrés par les femmes dans la vie sociale et réelle.⁴⁵

3_ La sociologie de la création littéraire

Elle étudie des rapports entre des choses et des mots, c'est-à-dire entre des aspects de la vie sociale des auteurs, le processus de création et son produit (le texte). Deux sous-ensembles peuvent être dégagés dans cette catégorie.

⁴⁴ Bernard Berelson, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 2003(11^e édition), 291 p.

⁴⁵ Caroline Eliacheff, *Etats de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, 1996, 397 p.

4_ La sociocritique : définition

Par son objet, ses hypothèses heuristiques et sa problématique générale, la sociocritique se distingue de reconnaître aussi bien la sociologie de la littérature. Elle ne s'occupe ni de la mise en marché du texte ou du livre, ni des conditions du processus de création, ni de la biographie de l'auteur, ni de la réception des œuvres littéraire. Elle ne tient pas ces dernières pour un document historique ou sociologique immédiatement lisible comme un exemple ou comme une preuve. Elle n'isole et ne prélève pas des « contenus ». Sa logique épistémologique n'est pas une logique de la preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de ses engagés par les textes.

C'est en lui donnant pour objet le texte considéré comme matière langagière, procès esthétique et dispositif sémiotique que Claude Duchet trace dès la fin des années soixante son programme. La « socialité » du texte s'atteint par une lecture interne, immanente, tex-tualistepom reprendre des mots chargés de mépris par les sociologues : « *c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité.* »⁴⁶

La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. C'est une sociologie de quelque sorte qu'elle soit, et encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. Elle pose comme un principe fondateur et une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles.

Cette proposition se présente comme suit :

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leur mise en forme. Elles se comprennent rapportées à la Semois sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique autoriser d'expliquer la structure

⁴⁶Claude Duchet, « introductions. Positions et perspectives », dans Claude Duchet, Bernard Marigot et Amiel van Teslaar (dir), socio critique, Paris, Nathan, 1979, 220 pp .3-8, p. 4.

(thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, de leurs histoires, leur portée critique et leur maîtrise d'invention à le respect du monde sociale. L'interprétation, la compréhension, l'explication, l'évaluation. Voilà les quatre temps de conversation. C'est pour cela il y'a un deuxième sens ou bien un nom pour la sociocritique qui est la « *socio sémiotique* » peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes.⁴⁷

La sociologie :

l'étude scientifique des faits sociaux humains, considérés comme appartenant à un haut degré de généralité. la sociologie dépend de la biologie (au sens large), de l'anthropologie.

Objet de la sociologie :

étude des formes sociales (structures et fonctions) et de leur évolution. « *Si on voit en elle, ... un ensemble de recherches positives portant sur l'organisation et le fonctionnement des sociétés du type le plus complexe, la sociologie devient une spécialité de l'ethnographie* ». ⁴⁸

A travers notre définition de la « *sociocritique* », il nous apparaît clairement que le roman de Myassa Messaoudi a proposé cette approche littéraire dans notre roman, elle nous parle de la société algérienne en générale et de certaine de ses villes comme Sidi Bel Abbas et Oran. Et de la façon dont la société perçoit les femmes.

« (...) *contre mes parents pour la liberté* »⁴⁹

Et comment sa liberté a été restreinte, comment elle a vécu pendant la période colonial, et comment elle est devenue dans une société soucieuse des apparences.

« *Mon regard reste suspendu sur les immeubles. Ils datent presque tous de l'époque coloniale.* »P17

⁴⁷ La définition générale de la variété méthodologique des approches de la sociocritique.

⁴⁸ Définition du petit robert, p 1658

⁴⁹ Le corpus de MESSAOUDI Myassa, « c'est mon choix ! » disent les femmes soumises. P 9

« (...) restaient béantes pendant des années. Certaines le sont depuis l'indépendance du pays, un demi-siècle ! »⁵⁰

Par conséquent, nous concluons que l'écrivaine rejette l'idée de restreindre les femmes et d'en faire juste une machine, ou plutôt un objet qui vit dans la maison pour cuisiner, laver, avoir les enfants et d'autres travaux ménagers.

« (...) Quand je pense à tout ce que j'ai pu supporter, sa saleté de mère, ses sœurs qui m'ont empoisonné l'existence et que j'ai du service comme une bonniche durant des années. »⁵¹

« C'est ainsi que l'ordre hypocrite et bigot s'érigea en règle dans la société algérienne. En incriminant le sentiment naturel de s'aimer et de se lier à l'autre dans des conditions saines et libres. »⁵²

A partir de notre étude sur la sociocritique on trouve que chaque fondateur définit cette approche avec son propre mot, dans les articles, les interviews, dans les groupes à partir des années 1979 jusqu'à 2008, Par rapport à la littérature, nous concluons que c'est une étude de l'ensemble des choses et des relations et les modes sociaux qui né au cœur du texte littéraire. On le trouve Robert Escarpit le chercheur de l'académie littéraire qui joue un rôle très important dans ce domaine. Donc la sociocritique c'est l'ensemble des théories, des communications, des relations, des idées, des valeurs sociales qui né au cœur du texte littéraire. Le chercheur cherche dans les textes pour relève les sens terminologie qui parlent et représentent les problèmes qui confrontées les femmes dans des différentes sociétés qui racontent leurs problèmes sociale et réel de leur vie personnelle. Donc nous concluons que la sociocritique c'est une méthode qui étudie la socialité et la totalité des textes, à partir la société.

⁵⁰ Ibid. P 17

⁵¹ Ibid. p 9

⁵² Ibid. p23

II. Le féminisme en littérature :

Parmi ce que subissent les femmes, il y a la violence physique et psychologique pendant la période coloniale en Algérie. Cette expérience que les femmes ont vécue a conduit à une contradiction dans les valeurs et les normes sociales, et l'un des problèmes les plus importants liés aux femmes est l'inégalité avec les pays de l'Occident. Ce qui a conduit à l'inégalité entre les sexes, ce qui a conduit à l'émergence de la violence psychologique et physique contre les femmes.⁵³

Au cours de l'année 1962, la femme musulmane Algérienne a changé de statut social, ce qui a conduit à un état d'émancipation qui permet aux femmes, en particulier aux femmes Occidentales, le droit de vote en quelques années seulement. Ainsi que l'égalité dans la relation conjugale, ainsi que comme pour se montrer dans le domaine social, contrairement à la femme algérienne, puisqu'elle a participé du FLN et l'armée pour soutenir l'homme dans la guerre en 1957.

« La condition féminine, est en effet, à la fois le miroir dans lequel les sociétés musulmanes se regardent elles- même

Un test que les non-musulmans, notamment occidentaux, portent sur elles. Dans les deux cas, l'interrogation portera sur la fidélité à une tradition par rapport à une adaptation à la modernité. »

1/Le féminisme :

Le discours établi par les féministes occidentales, qui prétendait qu'il y avait une oppression contre les femmes et les relations qu'elles ont établi entre les femmes occidentales et musulmanes, a fixé des limites infranchissables dans la société islamique. De ce fait, de nombreuses critiques à l'égard des femmes occidentales, car elles ne sont pas un symbole de progrès. D'une part, elles luttent contre l'oppression sexuelle dans leurs société, tandis que les femmes musulmanes de la société arabo-islamique luttent contre les violences économiques, sociales et l'oppression politique, il n'est donc pas permis de les comparer.

⁵³ Diane Sambron, Les femmes algériennes pendant la colonisation, « préface de Jacques Frémeaux ». Edition, Casbah.

2/Féminisme au monde arabe :

Dans cette partie, nous définirons le concept de féminisme dans le monde arabe en particulier, et les savoirs les plus importants contenus dans cette définition et au Maghreb arabe en particulier. C'est pourquoi la définition a émergé spécifiquement au Maghreb arabe. En 1909, un groupe d'articles a été publié par l'égyptienne Malek Hifni Nasif qui intitulé « *Al Nisaiyat* » qui comprend et symbolise ce que les femmes contiennent en elles.

Le monde arabe a connu trois étapes de développement féministe, comme suite : un féminisme invisible fondée sur l'islam, un féminisme ancré dans le nationalisme, et enfin la réapparition du féminisme avec l'évènement du fondamentalisme islamique. Le féminisme s'est largement dans plusieurs pays dans les années 70, et ce répondu à certains pays qui prétendent que le féminisme est un phénomène occidental. La position des femmes dans la société est devenue un sujet de doute parmi les femmes musulmanes, car elles se sont appuyées sur des références religieuses et sont revenues au coran pour améliorer le statut et les droits des femmes.⁵⁴

Au cours des années 80, du siècle dernier, Faiza Gène et Malika Mokeddem ont écrit et mis en lumière une nouvelle littérature, à savoir la littérature féministe algérienne qui parle de l'immigration, et la « *littérature beur* » a partir la loi que la société algérienne pose les femmes répondu à cette loi en faisant entendre leur voix et en sortant dans des manifestations, après cela la journaliste Fadila Merabet a publié plusieurs articles sur ce sujet pour sensibiliser à partir les chaines de télévision et les journaux.

3/Féminisme et écriture féminine :

Pour les critiques littéraires, le discours des femmes est considéré à cette époque comme une antithèse, elles s'expriment avec déception face au silence des femmes et au manque d'écriture au Maghreb pendant longtemps. Aujourd'hui est une journée consacrée aux hommes. Les écrivains algériens, surtout les femmes qui ont choisi l'expression dans le domaine de l'écriture, se sont retrouvées face à la suprématie et la domination patriarcale.

⁵⁴ Malik Hifni Nasif, article « *Al Nisaiyat* », 1909.

De cette hégémonie et parlant des africains, Angèle Bassolé Ouédraogo constate :

« La problématique de l'existence d'une écriture féminine africaine ne peut s'analyser sans tenir compte de son contexte d'émergence. Ce contexte d'émergence renferme un topo, celui du silence, délimite un espace, celui de la marginalité. Le discours des femmes qui s'élabore après une trop longue période de silence porte les marques de l'ostracisme et se confronte au discours hégémonique patriarcal »⁵⁵

Parle de l'oppression masculine dans les champs littéraire, Fadéla Merrabet propose un champ public qui parle des femmes et de leur féminité et de ce qui prouve leur existence :

« Les tyrans ne supportent ni le bruit des chaînes qu'on secoue ni le rire des femmes. Rire et faire tinter ses bracelets, c'est une façon de dire : je me tais, mais je n'en existe pas moins. De l'enfance, on nous apprend à ne faire ni l'un ni l'autre. Nous devons être des ombres silencieuses, de purs esprits »⁵⁶

Le mot féminisme symbolise un mouvement féministe au sens attractif, qui rejette l'homme d'une part et symbolise l'égalité entre les deux parties d'autre part. Par conséquent, de nombreux critiques de tout le monde islamique sont apparus pour rejeter cette égalité entre les deux parties parce qu'ils le jugent injuste.

Le concept de féminisme, a été établi en occident, a conduit à plusieurs contradictoires, dont la plus importante est que les femmes du tiers monde et du monde islamique en particulier ont été ignorées. Cela a conduit à l'émergence de plusieurs critiques féministes qui ont déclaré que les hommes ne traitent pas les femmes de la même manière en raison des différents environnements et cultures de la société.

⁵⁵ Angèle Bassolé Ouédraogo, « les africaines prirent la plume. Histoire d'une conquête ! », Mots pluriels, N°8, oct. 1998

⁵⁶ F. M'RABET, « une enfance singulière », ANEP, 2004, P116

4/Des statuts de la femme musulmane divers mais bien règlementés :

L'histoire de l'implantation de l'islam au Maghreb façonne des statuts des femmes originaux : la présence ancienne en Algérie, de la doctrine malikite, celle plus marginale du droit ibadite ou chafiiite, la structure sociale est basée sur la diversité des coutumes berbère, ce qui entraîne une relative diversité du côté féminin. Loin d'être uniformes, les divers groupes de musulmans adoptent des méthodologies distinctes pour façonner leurs doctrines religieuses avec des conséquences évidentes dans les règles du droit privé. Ces sources juridiques reposent sur plusieurs droits, chacun est interprété différemment: le coran, la sunna du prophète et de ses compagnons, l'idjma, le qiyas, le ray, et l'urf. Le sunnisme, majoritaire en Algérie, cette loi spéciale est en adéquation avec les différentes branches. Ces diversités affectent le statut de la femme dans la société musulmane de manière religieuse et sociale, mais elles sont bien réglementées.⁵⁷

❖ A travers ce qui précède, nous revenons à notre écrivaine MYASSA MESSAOUDI, qui à son tour a évoqué dans les pages de son livre les droits des femmes dans une société musulmane et algérienne. Comment une femme peut-elle vivre libre dans une société musulmane qui refuse d'être sifilizi, dans le présent qu'elle doit se débarrasser des restrictions et de l'ignorance.

« C'est ainsi que l'ordre hypocrite et bigot s'érigea en règle dans la société algérienne. En incriminant le sentiment naturel de s'aimer et de se lier à l'autre dans des conditions saines et libre. »⁵⁸

« (...) La fat 'ha. Un statut marital religieux qui autorise la pratique sexuelle, mais qui prive la femme de tout droit, de toute revendication juridique. Une sorte de concubinage hallal. »⁵⁹

« (...) des femmes pour soumettre d'autres femmes. Un syndrome du larbin nourri d'une promesse terrestre d'autorité factice et d'une farfelue reconnaissance divine dans l'au-delà. Ils les équiperont de djelbabe et de versets et les enverront prêcher la soumission comme vertu et la liberté comme œuvre du diable. L'ennemi le plus redoutable de la

⁵⁷ Diane Sambron, les femmes algériennes pendant la colonisation, « préface de Jacques Frémeaux », Edition Casbah, P 10.

⁵⁸ MM. « c'est mon choix ! » disent les femmes soumises... P23

⁵⁹ Ibid. P 24

femme, c'est-à-dire la religion, aura dès lors pour principal alliée, la femme elle-même ! »⁶⁰

« (...) Les religieux n'ont rien inventé, la situation de la femme était entamée bien avant leur avènement en Algérie. Ils troquèrent juste le haïk contre le hidjab pour l'ensemble des femmes, même les plus lettrées, et tuèrent dans l'œuf toute aspiration émancipatrice. »⁶¹

- ❖ Pour notre écrivaine, l'ennemi le plus redoutable de la femme c'est la religion qui relie ces femmes à des conditions islamistes à travers le hidjab, qui marche avec les lois de la société à cause de la soumission à la religion et la société et surtout aux hommes pour que ces femmes sont des êtres humains très faible.

5/Le haïk :

Le haïk est une longue pièce d'étoffe blanche de bonne qualité qui recouvre le corps de la femme et n'en laisse rien paraître. C'est une tenue traditionnelle et patrimoniale algérienne apparue à l'époque coloniale et qui distinguait les femmes. Il est également considéré comme l'héritage de la présence ottomane dans la société algérienne pendant la guerre, à la cour de laquelle les femmes aidaient les hommes à transporter des bombes et des armes.

Al Hayek a été trouvé dans de nombreuses régions du pays, telles que l'est, l'ouest et le sud du pays, sous plusieurs formes et noms différentes. À l'ouest il s'appelait « *la bauaouina* » un voile qui recouvrait tout le corps, y compris le visage ne laissant paraître qu'un seul œil, tandis qu'au milieu, il s'appelait « *al Hayek* » ou bien « *mrema* » en soie, et à l'est les femmes portaient « *la mlaya* » noir, et c'est le deuil de la mort de « *Salah Bey* ». Mais après l'indépendance al Hayek a progressivement commencé à disparaître et le voile est devenu le tenu officiel des femmes, mais certains des femmes âgées dans le capital le portent encore comme symbole de la culture et du patrimoine algériens. .⁶²

⁶⁰ Ibid. p 29

⁶¹ Ibid. p 68

[Le haïk, attribut de la femme Algéroise n'est plus
https://radioalgerie.dz › news › article](https://radioalgerie.dz › news › article)

- ❖ Pour notre écrivaine Myassa Messaoudi, le haïk considéré comme un habit traditionnel de la période coloniale, cache la féminité et la liberté de la femme et ne montre pas sa beauté dans une société qui juge les apparences.

« Le haïk que portaient les femmes en toutes circonstances illustre à lui seule ce jeu de chair qu'affectionnent les coins sombres et les non-dits. Il était souple et malléable et couvrait entièrement le corps des femmes. Ce carré de soie géant glissait bien plus promptement, bien plus facilement aux genoux, contrairement au niqab qui emmitoufle et enferme.

On le remontait pour découvrir ses jambes, ou on l'entrouvrait pour laisser apparaître la naissance des seins. En toutes circonstances il s'avérait un allié charnel sans faille, un témoin silencieux et commode.

Flanqué de l'adjar, le masque en tissu finement brodé qui couvrait la moitié du visage, le haïk offrait tout l'anonymat désinhibiteur du déguisement. Il autorisait le flirt visuel, la séduction ingénieuse de l'interdit. L'issue empressée d'un soulagement animal. »⁶³

« Pourquoi vous êtes-vous voilées ? Je veux dire pourquoi les femmes ont toutes mis le haïk après l'indépendance ? Lui demande –je.

Ce n'est pas nous ma fille, c'est les hommes. Après l'indépendance, on a toutes mis le haïk, sauf les femmes qui étudiaient ou qui travaillaient. On les appelait les cifilizis. Meme ta mère qui était la plus instruite de nous toutes a du se voiler de Hayek. On n'a pas eu le choix. En revanche, quand on voyageait avec nos maris en Europe, on avait le droit d'enlever le voile, dès l'aéroport et on ne se gênait pas pour le faire ! »⁶⁴

_Notre écrivaine a insisté surtout sur la question du Haïk ? Tout simplement parce que le Haïk dans notre société c'est un vêtement traditionnel que les femmes traditionnel le portaient dans la période coloniale, cet habillement qui cache la beauté de la femme. Mais pour quoi après l'indépendance ? C'est à cause de la société coloniale à cause de la soumission à leurs hommes, à leurs sociétés, à cause de c'est un héritage patrimoine dans notre société qui représente la beauté et la féminité de la femme Algérienne. Ça c'est pour les femmes âgées et les femmes qui restent au foyer, par contre les femmes qui étudient et qui on

⁶³ MYASSA M, « c'est mon choix ! disent les femmes soumises... » P 70

⁶⁴ Ibid. p 96

travaille ne portaient pas le Haik parce que c'est interdit ces femmes que les appelait les civilizis.

6/La femme moderne :

Le passage des traditions et des coutumes à la modernité, peut constituer un changement dans les habitudes de la société ou du monde entier. La femme moderne d'aujourd'hui prend ses habitudes de la société occidentale, l'imitant comme l'habillement moderne, le droit de choisir le mari idéal, le droit de chercher un bon travail et l'établissement d'une famille cohésive, ainsi que le droit de voyager et d'autres coutumes et traditions à la mode en fonction des connaissances d'aujourd'hui.

« Mon apparence les déçoit. Elles s'attendaient à voir une femme de là-bas, une migria décolorée, bardée de bijoux et d'étoffes voyantes. »⁶⁵

La grande influence des femmes modernes en Occident leur a fait ignorer tous les bijoux et les vêtements traditionnels, tels que al Hayek et al adjar. Nous citons notre narratrice Inès qui est une licenciée en lettres des langues étrangères (la langue française). Et qui a terminé ses études à la Sorbonne à l'université de Paris.

« La jeune femme posa sa tablette sur le côté et me dit sur un ton gêné :

_vous avez fait vos études en France ?

_oui, à la Sorbonne !

_vous êtes partie seule en Europe ?

_Euh oui. Ça se faisait beaucoup avant !

_quoi ?

_ Que les filles voyagent seules pour continuer leurs études.

_Et vous avez vos papiers ?

⁶⁵ Messaoudi Myassa, « c'est mon choix ! disent les femmes soumises ». P.34

_oui les étudiants ont droit à la carte de séjour. Du moins de mon temps !

_quelle chance ! »⁶⁶

Et comme un exemple de la femme qui se termine ses études à l'étranger, nous citons un personnage principal dans un roman d'Assia Djebar qui est Zoulikha qui était la première titulaire du certificat d'étude française dans la religion. Mina la deuxième fille de Zoulikha est devenue une enseignante au collège à Alger.

L'écrivain a fait le tour du village pour se familiariser avec les témoins du colonialisme français et comment l'éducation à cette époque était accessible aux garçons beaucoup plus qu'aux filles, et en français uniquement.

la femme moderne dont la vie a complètement changé, qui a le droit de travailler dans des bureaux avec des hommes, qui a le droit de se défendre a lui-même, qui a le droit de voter dans les bureaux vocaux, et qui lui fixe un principe de base dans la société , la femme traditionnelle n'a d'autre droit sauf que travailler à la maison que ce soit le tricot ou dans les champs et les fermes pour gagner quelques argents pour nourrir ses gamines. A travers ces figures féminines l'auteure veut transmettre une certains images de la femme libre, instruite et courageuse.⁶⁷

7/La femme traditionnelle :

Dans un livre d'une chercheuse qui s'appelle Anisa Barakat, intitulé : « *la lutte des femmes algériennes pendant la révolution de libération.* » elle souligne le rôle des femmes Algériennes qu'ont joué pour libérer leurs patrie, et leurs positions arrogantes, et elle a décrit que : « *en appréciation du jihad des femmes algériennes avec dévouement, d'impartialité et de sincérité et en reconnaissance de son héroïsme et de sa défiance envers les forces ennemies et toutes sortes de moyens de torture et de persécution.* »

⁶⁸

Dans une charte de la conférence de la Soummam dit : « *il existe de vastes possibilités dans le mouvement des femmes qui ne cessent d'augmenter et de se multiplier, et nous*

⁶⁶ Ibid. p. 36

⁶⁷ ASSIA Djebar, « *la femme sans sépulture* », Edition, Albin Michel, 2002, p. 59

⁶⁸ Anisa Barakat, « *la lutte des femmes algériennes pendant la révolution de libération.* » 12/03/2018.

*saluons avec admiration et appréciation cet exemple brillant de courage révolutionnaire donné par des filles, des femmes, des épouses et des mères. Cet exemple donné par toutes nos sœurs Moudjahid qui participent avec grande activité et parfois avec des armes dans la lutte sacrée pour la libération de la patrie. »*⁶⁹

Donc, à travers tous qui est précède nous concluons que la femme d'autre fois était aussi une militante, une combattante, c'est la femme algérienne fidèle, qui croit en son dieu, sa patrie, et sa foi islamique. Fière de son patriotisme, de sa personnalité et de sa dignité. C'est aussi une femme idéale dans son époque coloniale.

8/La représentation de la femme dans la littérature maghrébine :

Au fil du temps, l'histoire et les expériences ont évolué, de même qu'il y a une différence d'idées entre certaines personnes, la littérature maghrébine est donc passée par plusieurs étapes. Il est surtout distingué par son engagement strict à abolir tout ce qui est une relation avec le pouvoir, à l'inégalité aux traditions, aux coutumes et à tout ce qui est ancien.

D'une manière générale, la classification de la littérature maghrébine. Lors de son passage par plusieurs développements, s'est faite en trois étapes à travers ce développement, on peut la diviser en trois grandes phases :

_Il est considéré comme la première étape, qui appartient à la génération de la littérature avant l'indépendance ou à la génération des classiques comme Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib. Nés à l'époque coloniale dans les trois pays de Maghreb, à savoir l'Algérie, le Maroc, et le Tunisie.

_L'étape de l'indépendance, qui est la deuxième phase, qui appartient à la génération des écrivains maghrébins tels que Boudjedra et Nabil Farès. Qui est née de la littérature de la mauvaise déception, de l'amertume et ce qu'on appelle, « *la littérature de transgression* ».

_ Les années des plomb, ou ce qu'on appelle, « *la littérature de dénonciation* », c'est la troisième phase, elle représente dans la recherche d'identité et la levée de la plume

⁶⁹ La charte de la conférence de la Soummam, le premier document politique de la révolution algérienne en 1956.

contre l'injustice et l'esclavage, et les écrivains les plus importants sont Assia Djebar et Yasmina Khedra .⁷⁰

Le statut accordé par la société aux femmes est devenu une polémique majeure entre critiques et opinions, le statut de la femme varie d'une société à l'autre selon les coutumes et les traditions, et la différence entre le passé et la modernité. La discrimination envers les femmes est considérée comme l'un des plus grands désastres de la société, car sa cause est encore à un stade progressif.

Le féminin ne trouve pas sa vraie place parmi les masculins au milieu des histoires du livre avec la génération pré-indépendance, car le sexe masculin veut effacer le sexe féminin du champ de l'écriture. A la fin des années trente du siècle dernier, les romans français ont été considérés parmi les premiers écrits de cette période, car les femmes ont obtenu une position indépendante dans ce domaine. En 1925, paraît le livre « *Zohra* » de Tahar Ben Jelloun, qui est considéré comme un personnage principal. Elle est l'épouse du mineur Hadj hamou, elle représente l'image de la femme qui reste à la maison pour garder son mari et préserver sa dignité face au changement de la société.⁷¹

Dans les années cinquante du siècle dernier, « *la boîte à merveille* » a été publié par l'écrivain marocain Ahmed Sefrioui, c'est un roman marocain qui parle de certains des mauvais côtés des femmes marocaines, qui croient beaucoup aux superstitions à la passion et aux commérages. Comme exemple le plus important de l'histoire, nous prenons le personnage de Lala Zbida la mère et la maîtresse de maison, qui remplace la place de son mari absent elle fait partie des femmes qui souffrent de la marginalisation comme les autres femmes. Le rôle des femmes au foyer est très limité, car il ne va pas au-delà de celui-ci. Sa tâche principale est de servir son mari et de subvenir à ses besoins, et elle n'a pas le droit de partir à moins qu'elle ne reste emprisonnée dans la maison.

« *Le passé simple* », est un roman publié par Idriss Chraïbi en 1954, l'un des romancières. Qui décrit l'islam et la femme simple, mais aux yeux des romanciers français, la femme n'est qu'une mère et une épouse asservie. Les femmes sont

⁷⁰ Mémoire de master, représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque, « *la nuit sacrée* » de Tahar Ben Jelloun. P 23, 2017

⁷¹ Ibid., P 24

affectées à des tâches professionnelles spécifiques qui leur montrent. Leur position car elles représentent un rôle très efficace dans la société.

Parmi les romans les plus célèbres de Mohamed Dib, « *la grande maison* » est un roman publié en 1952, et « *l'incendie* » publié en 1954, qui parlent de la femme algérienne traditionnelle qui reste à la maison, qui obéit à son mari, élève ses enfants, et se sacrifie elle-même pour la stabilité de sa famille. La grande maison contient tous les âges de tous les groupes, on trouve donc des jeunes filles comme (Zhor et Meriem et auicha), des mères et des veuves comme lala aini, des femmes actives, célibataires, divorcées, et autres. Mais en ce qui concerne « *l'incendie* » la position des femmes est moins valorisée que les femmes de la grande maison, car elles souffrent d'une grande misère, ainsi que la plupart des femmes ont été martyrisées au travail en raison de l'absence des hommes à la maison. Il y a donc une grande différence entre les deux cotées.⁷²

Parmi les écrivaines les plus célèbres des années 80 du siècle dernier, Assia Djebar et Malika Mokeddem, dont le rôle a été prépondérant dans la défense des femmes et la mise en évidence de leur position pendant la période coloniale. Et elles ont également défendu à travers leurs écrits beaucoup plus que les écrivains masculins de cette période. Mais le gouvernement qui sont formés après la période d'indépendance, notamment en Algérie, a été déçu par ces femmes car elles partagent beaucoup de langues comme le français. L'arabe et le berbère comme c'est le cas d'Assia Djebar.

« Il est certain que depuis les années 80 ces créations ont augmenté, comme s'affirment les mouvements féminine et plus récemment se débattent des problèmes de critique littéraire de ces romans féminins dans des colloques universitaires. »⁷³

La voix féminine est la seule solution qui distingue les femmes dans une société où l'injustice et la violence prévalaient contre elles. Sans cette voix elle n'aurait pas pu se démarquer et se défendre par des manifestations et prouver leur existence par la

⁷² Ibid. P 25

⁷³ Jean Dejeux, « La littérature française de langue française au Maghreb », Editions KARTHALA, 1994, p. 16

concurrence avec le sexe masculin, surtout dans le domaine du travail et d'autres domaines⁷⁴.

- ❖ A partir de tous qui est précède nous retrouvons que le féminisme est un vaste domaine qui parle de la femme, soit la femme de notre société musulmane, ou bien la femme de l'étranger, c'est la même chose qui est la liberté des femmes, ce petit mot qui représente tout ce qui est caché. Et surtout les femmes musulmanes qui n'ont pas le droit de travailler, d'étudié, de vivre comme tous les êtres humains dans le monde, et surtout dans les années précédentes (*la période de la colonisation*. Elle portait le haïk quand elle est hors de la maison, ce traditionnel vêtement qui cache la beauté de la femme. La femme d'autre fois était aussi une militante, une combattante, dans sa société, à côté des hommes pendant les guerres, elle souffre, elle est aussi instruite et civilisée que la femme d'aujourd'hui.
- ❖ Au contraire la femme moderne prend ses habitudes au monde occidental, comme l'habillement, les nouvelles technologies, le choix de choisir le véritable homme, le choix du travail, de voyager seule et ainsi de suite... C'est une femme libre, instruite et courageuse dans un monde trop sévère. Dans une société, où le sexe masculin refuse l'idée de la femme qui travail, qui participe aux manifestations pour voter et pour se défendre contre le racisme et la violence. Donc voilà la femme idéale de la société moderne.

9/L'analyse des personnages féminins :

_ Notre histoire de ce roman se déroule à l'ouest d'Alger, à Oran et Sidi Bel Abbes, la narratrice Inès nous fait entrer dans son quartier, dans sa propre famille (Oncle, Mère, Camarade, Cousin...), qu'on ne connaît pas. Elle cite certains de ces personnages parmi les pages de son roman, elle rencontre premièrement la femme de son oncle à l'hôpital à cause d'une crise cardiaque, et après elle va avec son mari Adil à l'hôtel du « SULTAN » et elle rencontre monsieur Tayeb, l'ami de son mari, et avant son voyage à Sidi Bel Abbes elle rencontre avec monsieur Hamden, l'agent immobilier.

_ Les différents personnages mis en scène dans ce roman, se rencontrent, se croient, s'interpellent des relations de circonstances malgré leurs différents horizons et statuts sociaux.

⁷⁴ Ibid., p 29

_Après son départ à son pays origine l'Algérie. Notre narratrice rencontre ses intimes après 25 ans d'exil, tel que sa famille, sa tante, ses amis...

_Les évènements de notre roman sont des histoires de différents personnages essentiellement des figures féminin beaucoup plus que masculin, de leurs passé, de leurs préoccupations et de leurs sentiments. Leurs pensées sont des dialogues entres elles.

_Les personnages féminins sont en nombre plus important dans notre roman tel que :

- Sa tante et sa mère, (Les deux femmes au foyer), la première est un symbole d'amour, une femme propre et généreuse qui honore ses invités et les accueille avec des choses très simple. P32. Par contre sa Mère, une femme forte et très sévère dans sa propre vie, et avec toute sa famille.
- Sa cousine Nawal, est une femme ambitieuse, belle et intelligente, titulaire d'une licence de lettres. Qui a défié des difficultés, affronté la pauvreté et elle change sa vie à partir ces études. P31.
- Les deux femmes de son oncle (Halima et Khadîdja), la première est l'épouse de l'oncle de notre narratrice qui s'appelle : le baron, est une mère de cinq enfants, qui vie sous pression avec son mari autoritaire, qui ne l'aime même pas. P68. Par contre, la deuxième épouse du Baron, est une femme d'une beauté merveilleuse avec une nature diabolique, qui était aimée par le baron, et elle est d'origine du Maghreb. P69.
- Sa grand-mère, est une ancienne moudjahida, une mère, et une femme riche et combative qui vit dans la maison de son fils le Baron, P70.
- Sa copine Karima, son amie depuis les jours de lycée, est un exemple de défiance, c'était un parfait garçon manqué de quartier, est une combative dans ces études. Et maintenant était la résistance personnifiée à la morosité ambiante. P99.
- Sa voisine Linda, est une belle femme brune, mince et élégante. C'est l'épouse d'Aldo l'Architecte Européen l'ami de la famille de notre narratrice, c'est une femme d'origine berbère de l'est du pays. Elle épouse avec son amour malgré que sa famille lui refuse ce mariage. P57.
- Les deux dames (Mme Abed et Mme Josette), la première était la surveillante générale de collège de notre narratrice au passé, est un exemple de la femme comme une militante dans l'armée, c'est une

femme belle et autoritaire. P100. Par contre la deuxième est une femme qui habite dans l'immeuble, est une femme bonne et gentille, de bons termes avec tout le monde. P90

- Sa tante Zineb, est un exemple de la femme généreuse, ordonnée et combative, elle vit seule, elle est toujours triste à cause de la séparation de ses enfants. P120.

_ Aussi il y a des figures masculin ont un statut social, une fonction et un rôle significatif. Ces personnages masculins passant dans les pages de notre roman tel que :

- Mr Adil, le mari de notre narratrice.
- Mr Tayeb, l'ami de Adil et le responsable de l'hôtel « SULTAN ».
- Mr Hamden, l'agent immobilier.
- L'oncle « le Baron » de notre narratrice, un homme très sévère qui l'aime beaucoup les femmes les plus jeunes et les plus belles.
- Le taxieur, le père et le frère de notre narratrice. Qui jouent un rôle secondaire dans cette histoire.

Toutes ces figures soit féminines ou masculines ils ont un rôle très important pour le déroulement de l'histoire.

_A partir de ces personnages, on arrive à distinguer nettement deux catégories de femmes qui se distinguent par des comportements et des attitudes qui les confinent à des rôles de jeunes femmes attrayantes et des mères.

Les jeunes femmes telles que : (Linda, Karima, Nawal, Khadîdja) se sont des femmes plus jeunes, très belles, travailleurs ...et pour les femmes de certains âge ou bien les femmes mère tel que : (La mère de notre narratrice, la grand-mère, Sa tante Zineb, les deux dames Abed et Josette) se sont des femmes ou foyer, des femmes fortes, riches... donc chaque parole, chaque rôle, et chaque étude du personnage doit tenir compte de ce caractère social.

- ❖ A travers ces figures féminines, nous concluons que toute femme a un passé caché qui peut être facile ou difficile, quand nous voyons il y a la femme forte, la belle, l'amoureuse, la combattante, la courageuse et ainsi de suite...et chacune a sa propre histoire dans la vie.

_A partir de tous qui est dit, et a partir notre écrivaine Myassa Messaoudi qui nous donne une image globale sur notre corpus qui contient beaucoup des idées tels que :

10/ L'analyse du corpus :

La littérature, c'est le compagnon de la politique, les œuvres littéraires qui reflètent la liberté par rapport au corps, parmi ces œuvres nous trouvons « *les laissons dangereuses de la clos* » publié au 19eme siècle, qui parle de la condition des femmes et leurs positions dans la société. Les prémisses à la libération des femmes et la prise en charge du destin pour acquérir les droits qu'elles ont maintenant. La littérature nous donne le temps de réfléchir nos idées tranquillement, agréablement à l'oreille de lecteurs. Et notre corpus est un roman littéraire qui parle de beaucoup de choses tel que notre société Algérienne, la politique, et les droits des femmes...

En revanche, la littérature est un langage, c'est un univers, une ouverture. Ce n'est pas une question de lutte, mais c'est une chose qui s'intègre. L'élément le très important dans la littérature est le message qu'elle transmet, et le message qui peut très bien être adressé par n'importe qui dans le monde. Donc il ne s'agit pas de la langue, mais il s'agit du message que nous traduit.

A/ Le code de la famille et la régionalisation culturelle :

Le code de la famille est posé par une loi, comment vit les femmes cette situation d'une région à l'autre, comme l'Algérie est un très grand pays et les régions sont différentes, elles ont des modes d'expression centre et différentes. Par exemple la région de l'ouest Algérien, ou y' on possède l'art, il forme l'expression artistique à travers la chanson de « RAI » qui est transgressive. Le RAI parle beaucoup de choses qui normalement ne sont pas autorisés dans les autres formes artistiques. C'est une façon de se rebeller, de parler du corps, de la liberté individuelle, de ce qu'on fait ou pas dans la société, ça c'est pour l'Oranie. « *Oran gémit ses borborygmes incessants(...) les klaxons, les slaloms, les injures, le coran bigarré d'une musique RAI au langage débridée.* » P27.

On va pour le centre du pays, on a le spleen, la mélancolie à travers le « CHAABI » qui est un code d'expression de malaise Algérien. « *L'Algérie était meilleure.* » P50. On va à la Kabylie, ces chansons très engagées. On va au sud du pays, on ne trouve des formes d'expressions par rapport au malaise qui nous touche, qui sont complètement différentes parce que le pays est très grand et il y a des particularismes. Et certaines régions sont des traditions pas comme d'autres régions, il y a certainement des disparités, et il y a une façon de faire face à travers l'art et la culture, et les différentes formes plus intimes à l'ouest de pays. « *La Bahia, la joyeuse* » P27.

B/ L'enfance face à l'idiologie :

Sidi bel Abbes c'est une ville a été colonisée par les français, c'est la ville de Kateb Yacine, ou la été le fondateur de théâtre Algérien, c'est la ville de Maïssa Bey, la grande écrivaine, c'est aussi la ville de premier ballet féminin Algérien, et beaucoup d'activité sportives.

« Elle est d'emblée heureuse ma ville, des poètes et de scribes férue(...) des femmes à vélo et un ballet national. Le théâtre algérien y a trouvé son fondateur l'auteur de « Nedjma », Kateb Yacine. » P88.

C'est une ville exceptionnellement ouverte, par contre l'école évidemment où les choses ont commencé à bouger. En Algérie on 'a une libération à partir l'école qui pose comme un moyen pour faire passer de l'idiologie.

C/La condition féminine et le dogmatisme :

Les années 70/80 sont très difficiles pour les femmes, les abus qui sont justifiables. En ce qui concerne le viol de leurs droits. Il y a des courants féministes qui défendent les droits des femmes. C'était le totalitarisme, les moudjahidat bien entendu conglorifier. Le bon vouloir évidemment de la religion et de dogmatisme idéologique, c'était la réalité de nombreuses femmes de plusieurs régions de pays.

D/ La religion d'état :

Dès l'indépendance quand nous parlons de la condition des femmes quand les choses passent définitivement basculer à l'obscurité. Il y a un état et une religion pour les femmes. Parce que est liée automatiquement par la « CHARIA » et la liberté de conscience, pour les autres langues, pour les autres communautés, pour toute l'Algérie c'est une mauvaise nouvelle. C'était une période sous la force de dictature, et nous avons empêché l'accès aux critiques des textes et beaucoup de pression depuis ce temps.

Conclusion partielle :

A la fin de ce chapitre, nous concluons que la femme est le fondement de la société. Elle est la pierre angulaire sur laquelle elle repose à bien des égards. Elle est la mère, la sœur, la grand-mère, le soutien de son mari, l'éducatrice de ses enfants, et contribution à sa société dans tous les domaines. A travers ce qui précède, il nous apparaît clairement qu'il existe une grande différence entre les femmes traditionnelle et les femmes modernes. La première, fait la guerre à côté des hommes, c'est une femme militante, combattante dans sa société et beaucoup de choses. Par contre, la seconde elle a été travaillé à l'intérieure et à l'extérieur de la maison. C'est la femme idéale dans une société raciste qui critique beaucoup les femmes de ce genre-là. C'est le cas de certains écrivains, chacun met une image décrivant les femmes à sa manière. Il devient également claire de nous que les manifestations ont un rôle efficace dans la mise en lumière du rôle des femmes dans la société. Par conséquent, les femmes sont le pilier et le fondement de tout.

Conclusion générale

Dans ce modeste travail, nous avons choisi de travailler sur le roman sous le titre : *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* De l'écrivaine Myassa Messaoudi.

Myassa Messaoudi, est l'une des écrivaines algériennes qui s'intéressent à la civilisation et la littérature maghrébine d'expression française et plus précisément la littérature féminine à travers son corpus elle a essayé de faire expliquer la condition féminine dans notre pays l'Algérie et parle et insiste surtout sur la liberté des femmes, dans une société qui refuse leur émancipation.

A travers notre corpus que nous avons choisi et à partir de notre thème et problématique nous avons déduit que notre narratrice cherche de nous faire entendre sa voix pour que la liberté des femmes de notre société soit importante, il faut le combat pour gagner la guerre contre les dictatures des politiques et contre la société qui est la première responsable de ce fait social à partir ses lois.

Pour bien mener notre travail de recherche, nous avons divisé le travail en trois grands chapitres :

A la fin du premier chapitre nous avons constaté que notre narratrice à fait nous entrer dans son quartier, dans son pays natal qui est Sidi Bel Abbes ou bien dans l'ouest d'Alger, qui est un pays riche avec des cultures, des places très connus, que l'art du RAI le très célèbre au monde par ces chansons d'amour de la femme, elle nous fait connaître sa propre famille, son propre pays, ses camarades, son enfance qui est riche de beaucoup de souvenirs etc...

Donc, nous avons fait une étude d'espace qui contient les relations avec le temps et les personnages de notre corpus, et nous avons conclu notre travail avec une étude thématique qui contient beaucoup de thèmes intéressants tel que : (la nostalgie, l'identité, l'enfance...)

Et pour le deuxième chapitre, nous l'avons consacré à une étude titrologique où le titre est le fondement du roman, parce qu'il annonce et le roman l'explique, même l'image de la couverture à une très bon figure de notre choix de corpus. Nous pensons que ces deux derniers ont une grande signification par rapport à l'histoire.

L'expression de « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* » Et l'image qui représente une femme timide et triste avec un habillement traditionnel, signifient la soumission et le choix personnel des femmes dans leurs sociétés et leurs hommes, qu'il y a une vérité qui se cache sous ses mots et à l'intérieure de cette femme traditionnelle.

En fin, dans le dernier chapitre nous avons conclu que la femme est le fondement de la société et la pierre angulaire sur laquelle elle repose à bien des égards, nous avons choisi la sociocritique comme une approche fondamental dans notre travail, en plus nous avons parlé un petit peut du féminisme dans plusieurs pays arabes et maghrébine. Aussi nous avons fait une comparaison entre la femme traditionnelle et la femme moderne et nous avons conclu que toutes les deux sont des combattantes et militantes dans leurs période (la période coloniale et Aujourd'hui).

Malgré la souffrance et les lois de la société et les guerres qui sont les ennemis de la femme algérienne, mais elle reste toujours le pilier et le fondement de tout.

Pour conclure, notre écrivaine Myassa Messaoudi dans son roman *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* Cherche à faire la liberté des femmes dans notre société algérienne à travers sa voix, à travers ses écritures et ses inter vieux avec les journalistes, parce que c'est une écrivaine et militante et féministe qui défend les droits des femmes et qui est contre les dictatures politiques.

Le message féministe de notre écrivaine est très clair, elle se dévoile sur une société où la femme est dépourvue de toute liberté et tous ses droits de la vie.

Références bibliographiques

Corpus :

_ *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* , Myassa Messaoudi, Alger, (KOUKOU, 2019)

Ouvrages théoriques :

_ Angèle Bassolé, « *Ouédraogo et les africaines prirent la plume, histoire d'une conquête !* » mot plurièls, N°8, oct. 1998.

_ Bachelard Gaston, *le récit poétique*, 1957 (Reed Quadrige 1983)

_ Bernard Berelson, *l'analyse de contenu*, Paris, Ruf, 2003, (11° édition),

_ Caroline Eliacheff, *états de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, 1996.

_ Claude Duchet (dir), *sociocritique*, Paris, Nathan, 1979 .

_ Diane Sambrone, *les femmes algériennes pendant la colonisation*, « préface de Jacques Frémeaux ». Edition Casbah.

_ Edmond Cros, « *Sociologie de la littérature* » dans Marc Angenot, Jean Bessière, Donne Fokema, Eva Knshner (dir), *théorie littérature*, Paris, Ruf, 1989.

_ Edmond Marc, *Psychologie de l'identité, soi et le group*, Dunod, Paris, 2005.

_ Gérard Genette, *Seuils*, Paris,Seuil, 1987.

_ Geneviève Koubi, Op, Cit.

_ Henri Mitterrand, *dans les titres des romans de Guy des Cars*, Op, Cit.

_ J Dejeux, Op, Cit.

_ J Dejeux, « *la littérature française de langue française au Maghreb* », Edition Karthala, 1994.

_ J.Yves, Tadié, *le récit poétique*, Paris, Pur, 1978.

_ Ruth Amossy, « *entretien avec Claud Duchet* », dans *littérature*, N° 140, (2005).

_ Martin Joly, « *L'image et les signe* », Nathan Université, 1994.

_ Mélinaire : *le centre ressources prospectives du grand Lyon*, Multiculturalisme- interculturalité prospective.

Thèses et Mémoires :

_ Adimi Kawther, l'approche titrologique dans le roman « *des pierres dans ma poche* », Mémoire du master de (Ben Zeoua Nour Djihen, Berani Meriem), 2020/2021.

_ Ben Jelloun Tahar, représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque, « *la nuit sacrée* », 2017.

_ Djebbar Assia, « *la femme sans sépulture* », édition Albin Michel, 2002.

_ Maalouf Amin, la construction de l'espace romanesque dans « *les échelles du levant* », Mémoire du magistère, de Nabti Amor. 2007.

_ R Laroui, « *les littératures francophones du Maghreb* », in Québec français, N° 127, 2002. (Mémoire du master de Mlle, Hechfaoui, Année 2014/2015) Ouargla.

Les articles :

_ Annisa Barakat, « *la lutte des femmes algériennes pendant la révolution de libération* ». 12/03/2018.

_ *Essai de titrologie romanesque*, Bernard Mowali, Présence africaine, 1980.

_ *La littérature congolaise de langue française : un essai de titrologie*. 2014.

_ La définition générale de la variété méthodologique des approches de la sociocritique.

_ La charte de la conférence de la Soummam, le premier document politique de la révolution algérienne en 1956.

_ *L'espace géographique*, Edition 2012, avec carte collectif, revue- Broché- Blui.

_ Malik Hifni Nasif, article « *Al Nisaiyat* », 1909.

_ F Mrabet, « *une enfance singulière* », ANEP, 2004.

Sitographie :

_ ¹ <http://www.sociocritique-crist.org>

_ <https://radioalgerie.dz> › news › article

Visiter Oran

_ <https://www.gcco.dz> › visiter-Oran

_ L'Histoire de la Musique Raï - La Ville d'Oran en Algérie

<http://www.oran-dz.com> › culture › histoire-de-la-music...

_ Danser Le Rai/ Une Chanson De YASMINE AMMARI/ Danse

<https://nogomi.cc> › dansé--le-rai ›

Une analyse du discours raï algérien chez Cheb Hansi, Cheb ...

<https://gerflint.fr> › Base › belkacem_boumedini

Dictionnaires:

_ Le petit Robert, Edition 1973, Paris.

_ Dictionnaire la Rouse.

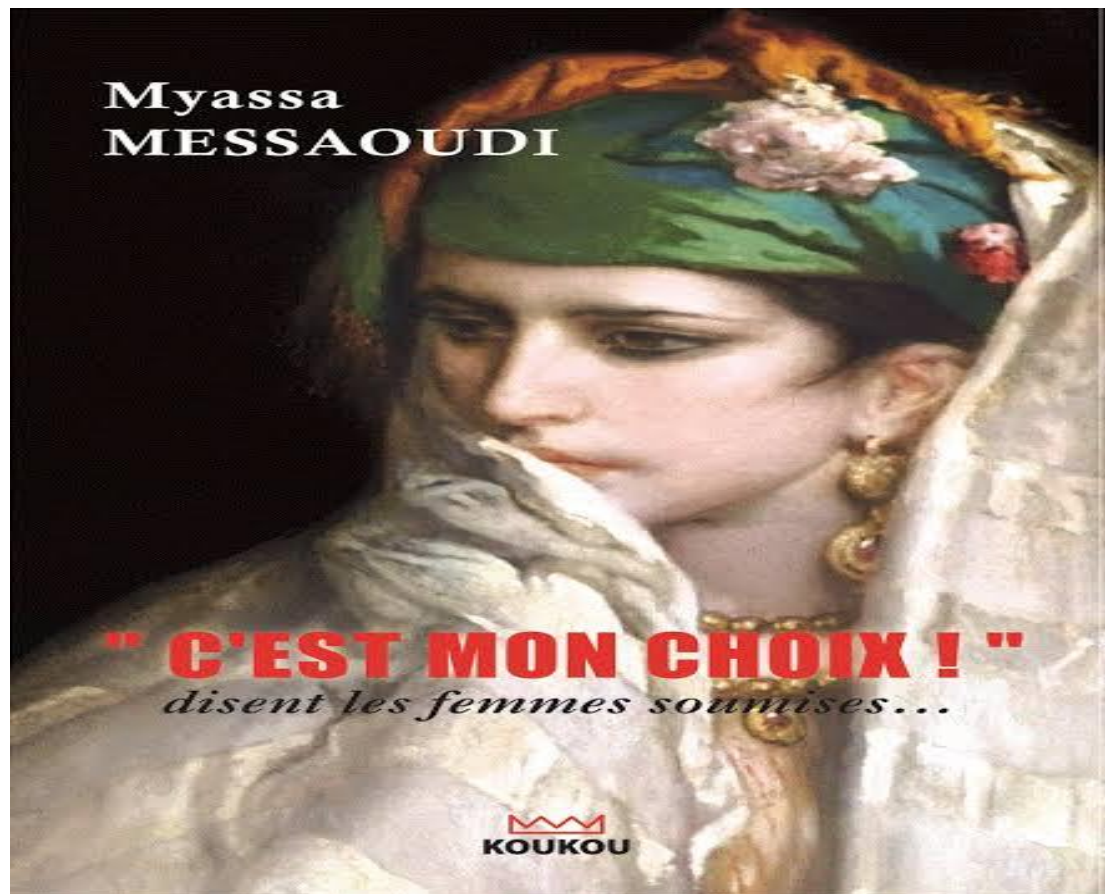
_ Dictionnaire Encyclopédique, 2005, Ed. Philippe Auzon, Paris, 2004.

_ Dictionnaire, Hachette, Edition 2010.

Les Annexes



L'écrivaine Algérienne Myassa Messaoudi



« C'est mon choix ! disent les femmes soumises... »,
Myassa Messaoudi, Edition « KOUKOU, 2019 »

Résumé

Résumé :

L'un des sujets les plus discutés à ce moment est la littérature féminine maghrébine, sur lequel de nombreux écrivains ont écrits sur elle tel que : Maïssa Bey dans le roman, « *Hizia* », et Kaouther Adimi dans le roman, « *des pierres dans ma poche* », et Myassa Messaoudi dans le roman, « *C'est mon choix ! disent les femmes soumises...* ». C'est le roman que nous avons choisi d'étudier, et qui traite de la question de la liberté des femmes dans la société algérienne entre la période coloniale jusqu'à nos jours.

L'écrivain Myassa Messaoudi, a parlé de la souffrance que subissent les femmes dans une société qui cherche à effacer leurs existences, ainsi que leur liberté.

Le roman aborde plusieurs sujets tel que : la polygamie, l'analphabétisme, la violence contre les femmes, la patrie, la société, l'éducation...

Il y a des femmes qui veulent se soumettre à leurs maris et restent à la maison, et il y a celles qui veulent prouver leurs existences à partir de leurs voix dans les manifestations et le travail pour une liberté totale.

_ Pour mener bien notre travail de recherche nous avons choisi trois approches fondamentales :

La sociocritique, la titrologie, l'espace.

_ Mots clé :

Les femmes, la littérature maghrébine, la liberté, la société Algérienne.

التلخيص:

من اكثر المواضيع المتداولة في هادا الوقت هو الادب النسوي المغربي، الذي كتب عنه الكثير من الكتاب امثال :

ميسا باي في رواية(حيزية) ، كوثر عظيمي في رواية (الاحجار في حبيبي)، مياسة مسعودي (هادا اختياري تقول النساء الخاضعات). وهي الرواية التي اخترنا دراستها والتي تعالج

موضوع حرية النساء في المجتمع الجزائري، بين فترة الاستعمار الى يومنا هادا .

فقد تحدثت الكاتبة مياسة مسعودي عن المعاناة التي تعاني منها المرأة في مجتمع يسعى الى محو وجودها وكدا حريتها.

تتضمن الرواية عدة مواضيع منها:

تعدد الزوجات، الامية، العنف ضد النساء، الوطن، المجتمع، التعليم، الهوية .

وكدا سعي النساء لإبراز وجودهن من خلال التعليم والعمل. فمنهن من تريد الخضوع لزوجها والبقاء في المنزل، ومنهن من تريد اثبات وجودها من خلال ابراز صوتها في

المظاهرات والعمل لأجل حرية مطلقة.

لتنفيذ بحث عملنا، فقد اخترنا ثلاث مناهج رئيسية:

علم الاجتماع، المعاييرة، المكان.

الكلمات المفتاحية:

النساء، الادب المغربي، الحرية، المجتمع الجزائري.

Abstract :

One of the most frequently discussed topics at this time is Maghreb feminist literature, about which many writers have written, such as Maissa Bey in the novel “HIZIA”, Kawther Adimi in the novel “ the stones in my pocket”, and Myassa Messaoudi in the novel “ this is my choice, the submissive women say “. It is the novel that we chose to study and that deals with the issue of women’s freedom in Algerian society, from the colonial period to the present day.

The writer Myassa Messaoudi, spoke about the suffering experienced by women in a society that speak to erase their existence as well as their freedom.

The novel includes several topics: including polygamy, illiteracy, violence against women, homeland, society, education, identity.

As well as the efforts of women to highlight their presence through education and work, some of them want to prove their presence by highlighting their voice in demonstrations and work for absolute freedom.

To carry out the research of our work, we have chosen three main approaches:

Place, sociology, calibration.

Keywords:

Women, Maghreb, literature, freedom, Algerian society.